

UNIVERSITE MOULOD MAMMERI TIZI OUZOU

FACULTE DU GENIE DE LA CONSTRUCTION

DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE



Mémoire de master en architecture

Option: Requalification et projet urbain

**Vers la restitution de la mémoire du lieu : le
Souk de Larbaa Nath Irathen**

Présenté par :

SABER CHERIF Yasmine

SADOUNE Kahina

Encadré par :

Mme BOUKHALFA Karima

M.DAHLI Mohamed

Juin 2016

Remerciements

Nous ne pouvons entamer ce mémoire de fin d'étude sans remercier toutes les personnes qui nous ont aidés dans l'élaboration de ce travail.

Nous tenons à remercier infiniment nos encadreurs en l'occurrence M^{me} Boukhalfa Karima, maître assistante classe A et M. Dahli Mohamed, maître de conférences A pour leur soutien, leur disponibilité et toutes leurs précieuses orientations tout au long de la réalisation de notre travail de recherche.

Nos remerciements vont aussi à l'encontre des membres du jury pour avoir accepté d'évaluer ce travail.

Nous tenons à remercier chaleureusement Lynda Ouar pour toute la documentation qu'elle nous a remise, et pour toute la peine qu'elle s'est donnée pour répondre à nos multiples questions.

Nous remercions également Monsieur Medjber Mohamed, qui nous a beaucoup appris durant les années passées avec lui.

Nous tenons aussi à remercier Leila Oubouzar et Farida Cherbi qui nous ont appris à porter un regard différent sur l'architecture.

Nous remercions également le personnel des bibliothèques de notre département, ils ont toujours été serviable et de bon conseil.

Enfin, nous tenons à remercier de tout cœur nos familles respectives pour tout leur soutien moral et financier durant toutes ces années d'études.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail aux êtres qui me sont les plus chers : mes parents, ma grand-mère mes sœurs Ferroudja et Kenza, à mon frère Jugurtha et sa petite famille, je vous remercie d'avoir été toujours présents, et de m'avoir soutenu durant ces dures années d'études.

A tous mes amis en particulier à ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de ce travail.

Kahina.

Dédicaces

*Je dédie ma présente réussite et toutes celles à venir
à ma très chère famille,
vous m'avez tant soutenu et je vous en serais éternellement reconnaissante.*

Yasmine.

Résumé

Le patrimoine sous toutes ses formes reflète l'histoire et la culture d'une société, il contribue aussi à l'affirmation de l'identité d'un territoire ou d'un pays. Ainsi, la ville de Larbaa Nath Irathen qui a connu la présence coloniale présente une configuration spéciale due au fait qu'elle était un fort militaire. Si aujourd'hui ce fort ne subsiste plus, il en reste tout de même quelques édifices et éléments d'architecture qui présentent un intérêt patrimonial, dont le site de l'ancien hôpital militaire. Ce dernier se trouve malheureusement dans un état de dégradation avancée car il est complètement laissé à l'abandon et ne fait l'objet d'aucune mesure de protection ou de préservation. Ainsi, nous avons choisi d'adopter une démarche de requalification, qui vise à redonner vie à ce quartier resté longtemps en marge de la vie urbaine.

À travers un projet de marché, nous voulons, non seulement, rétablir les continuités urbaines, redynamiser le centre ville à travers ses différentes activités commerciales et favoriser les échanges sociaux mais aussi recouvrer la mémoire du lieu, celle du souk Larbaa et affirmer l'identité montagnarde et Kabyle de la région.

Mots clés : Larbaa Nath Irathen, Fort National, Souk, mémoire du lieu, requalification, continuité urbaine.

Sommaire

Chapitre introductif

INTRODUCTION GENERALE

Hypothèses	05
Objectifs	05
Structure du travail de recherche	05

Premier chapitre

Introduction

I. Ath Irathen, structure politique traditionnelle	07
I.1. Confédération	07
I.2. Tribu	08
I.3. Village	08

II. Larbaa Nath Irathen, un Souk	11
--	----

Introduction

II.1. Les souks, instruments d'échange et de structuration de l'espace social traditionnel	11
II.2. Larbaa Nath Irathen journée hebdomadaire	12
III. La mémoire du lieu	16
Conclusion	

Deuxième chapitre

Introduction

I. L'architecture militaire défensive du Fort de Larbaa Nath Irathen	19
--	----

I.1. fort, fortification définition	19
I.2. Emplacement du Fort militaire, un choix stratégique	21
I.3. Evolution du tracé du fort	22
I.3.1. Les fondations du fort	22
I.3.2. Première phase de l'évolution du tracé du Fort	23
I.3.3. Deuxième phase de l'évolution du tracé du Fort	24
I.3.4. Troisième phase de l'évolution du tracé du Fort	25
I.3.5. Plan d'ING 1962	26
Synthèse	27
II. Larbaa Nath Irathen, période postcoloniale	31
Lecture diagnostic	43
Les voies	43
Le bâti	44
Les places	45
Menaces et potentialités	47
Recommandation du PDAU	48
Critique du PDAU	48
Stratégie d'intervention	48
Le plan d'action	49
Conclusion	

Troisième chapitre

Introduction

I. Souk, marché, bazar et halle.....	52
I.1. Le Souk, classification	53
I.2. Le marché, typologies	53
I.2.1. Les marchés forains	53
I.2.2. Les marchés forains couverts	54
I.2.3. Les autres types de commerces	54
II. Les lieux de commerce, contexte historique	

II.1. La période antique	54
II.2. L'époque médiévale	55
II.3. L'époque classique	56
III. Le Souk en Algérie	56
III.1. Période précoloniale	57
III.2. Période coloniale	58
III.3. Période post coloniale	58
IV. Le marché à l'échelle internationale :	60
IV.1. Les halles et marché d'Europe	60
IV.2. Les marchés du monde	63
IV.3. Les marchés contemporains	65
V. Le marché, facteur de requalification urbaine :	67
VI. Le marché facteur de la requalification urbaine : étude de cas.....	68
Conclusion	

Quatrième chapitre

Choix du site	77
Morphologie du terrain	79
L'accessibilité au site	79
Choix du thème	80
Programme général du projet	80
Identification des différentes fonctions	81
Concepts du projet	81
Concepts liés au thème	81
La genèse du projet	82
Description du projet	84
L'accessibilité au projet	84
Description des façades	85

Conclusion générale

Chapitre introductif

INTRODUCTION GENERALE

L'Algérie a de tout temps connu des envahisseurs ainsi que plusieurs périodes d'occupation de son territoire. Ce dernier fut inéluctablement empreint des traces de ses occupants qui restent encore visibles de nos jours. Vestiges archéologiques ou édifices architecturaux toujours fonctionnels témoignent de l'histoire de ce territoire. Parmi ces nombreuses périodes d'occupation, celle de la colonisation française, plus récente avec ses quelques cent trente années demeure la plus marquante pour l'Algérie et constitue encore la mémoire vivante. Sa spécificité réside dans le mode d'occupation de ce territoire qui se résume en deux périodes : l'occupation militaire pour pacifier le territoire puis civile pour exploiter les richesses du pays, engendrant la construction d'édifices à vocations civile et militaire.

La Kabylie, comme le reste du territoire algérien, n'est pas épargnée par la politique coloniale de peuplement¹ qui fait la particularité de la colonie algérienne par rapport aux protectorats du Maroc et de Tunisie et qui explique l'intérêt accordé à l'espace par l'armée au lendemain de l'occupation. Celle-ci se traduit par une véritable stratégie spatiale² en vue d'un peuplement qui a induit l'expropriation, la mise sous séquestre des biens, des terres agricoles des autochtones et la restructuration spatiale et administrative du territoire. Elle se manifeste dès les premières décennies de la colonisation par des interventions radicales comme les restructurations urbaines par juxtaposition ou démolition/substitution aux structures existantes (Médinas, villages ...), envisagées après les travaux défensifs du génie militaire français. La construction d'ouvrages militaires (Donjon, Blockhaus, Tours, forts, remparts...) répond aux impératifs de contrôle et de défense érigés sur des lieux stratégiques du territoire conquis. Beaucoup d'ouvrages militaires demeurent encore aujourd'hui en tant que lieu de mémoire et témoin de l'histoire de cette période, même si leur valeur en tant que tel ne leur a pas encore valu un classement sur la liste des biens culturels et patrimoniaux en Algérie. À l'échelle internationale ; les chartes et conventions de l'UNESCO depuis celle de Venise préconisent leur préservation en tant que patrimoine voir monument historique mais aussi en tant que potentiel indiscutable pour la requalification urbaine par l'introduction de nouveaux

¹Installation en Algérie d'une population en provenance de France mais aussi d'Europe, en la déclarant légitimement et légalement établie en vertu de lois promulguées à cet effet.

²Marc Cote, «L'Algérie ou l'espace retourné », édition Média-plus/Algérie 1993. p. 105.

usages et l'amélioration des pratiques. Intervention qui s'appuie essentiellement sur les ressources paysagères, culturelles, patrimoniales et sur la mémoire du lieu.

L'objectif de ce travail est de permettre, une meilleure connaissance et mise en valeur, préservation d'une architecture spécifique appartenant au domaine de la fortification militaire et coloniale mais aussi en tant que lieu façonné par l'histoire de la nation et celle de ses habitants.

Notre intérêt porte sur l'une des structures appartenant au domaine de la fortification : le Fort-National dont la particularité est liée à ses qualités géographiques et humaines mais aussi au mode d'appropriation de cette structure avant et après l'indépendance. Le fort sera baptisé Fort-Napoléon avant l'avènement de la III^{ème} république en France, puis Fort-National pour enfin reprendre son appellation initiale de Larbaa Nath Irathen à l'indépendance du pays. Ce Fort de montagne de Kabylie est construit sur le lieu très emblématique de l'un des marchés de la confédération des Ath Irathen, le Souk Larbaa. Ce choix, comme nous le verrons plus loin, n'est évidemment pas fortuit, et si la prise du Souk Larbaa a eu lieu en 1857, le plan du fort qui y sera érigé, quant à lui, n'atteindra son tracé final qu'en 1862 signe d'une volonté d'intégration à la topographie complexe de la région. Initialement conçu comme ouvrage militaire et place de guerre, le fort va subir une expansion considérable pour se transformer en agglomération urbaine. Un siècle plus tard, le fort qui jusque là n'avait subi qu'une densification intramuros va connaître depuis l'indépendance de l'Algérie, une transformation suite à l'expansion urbaine qui va s'en suivre. Après congestion de l'espace intramuros, la petite ville fortifiée va dès lors déborder hors de ses remparts par extension extramuros pour occuper l'espace environnant. A l'intérieur du fort certaines maisons typiquement de l'époque coloniales en R+1 dégradées puis démolies seront remplacées par de nouvelles constructions hors échelle, sans tenir compte des typologies existantes. Il ne subsistera que quelques éléments ponctuels de son architecture initiale. En effet la ville est confrontée aujourd'hui à la problématique de l'étalement, congestion urbaine auxquelles sont exposés ces sites. L'exemple de fort national nous permet de prendre la mesure des menaces et dégradations et de l'urgence de l'intervention. Son intérêt patrimonial est relatif à son architecture, son mode d'occupation et à la mémoire, au lien et à l'attachement des habitants au lieu. Il fait partie de notre héritage indépendamment de son appartenance historique donc à reconnaître et à préserver au vu des valeurs qu'il porte mais aussi pour le potentiel qu'il représente pour la ville et ses habitants. Ce qui pose la question de

sa requalification, cette dernière se fonde sur l'identification des ressources à valoriser et s'intéresse autant aux quartiers anciens patrimoniaux qu'aux tissus plus contemporains issues de l'extension urbaine, comme c'est le cas pour la ville de Larbaa Nath Irathen. Elle vise à restituer ou faire renaître des aptitudes, des qualités disparues, qui caractérisent un espace.

La ville de Larbaa Nath Irathen est très particulière de par bien des aspects car en plus d'être une des rares agglomérations de montagne de Kabylie, elle est aussi le site d'un ancien Fort militaire de la période coloniale et bien avant cela la localité du souk de la région. Nous ne pouvons contester les potentialités qu'elle présente, cependant nier l'état chaotique dans lequel elle se trouve de nos jours serait une erreur. En effet cette ville se caractérise par une structure urbaine désarticulée et des architectures disparates, résultats de l'opposition de deux tissus ; l'ancien, caractérisé par ses limites spatiales et une lenteur de son rythme de vie et le récent par ses possibilités d'extension illimitées, une échelle plus grande, un maillage plus large de ses tissus et la rapidité de son rythme de vie³. Ainsi, nous formulons notre première interrogation comme suit : de quelle manière peut-on requalifier l'espace du centre ville et quels sont les éléments qualificateurs à promouvoir ?

Le choix du thème du Marché ou Souk pour le projet architectural, a découlé d'une volonté de raviver les potentialités de cette région et faire valoir son passé riche d'histoire et de culture, il s'inscrit dans une optique de restitution de la mémoire du lieu au niveau de la symbolique, mais aussi en tant qu'élément qualificateur, dynamiseur de l'espace ; support de l'interaction social, il suscite l'animation urbaine, le lien social, l'échange, et constitue un palliatif aux dysfonctionnements constatés. Ce choix vise aussi l'amélioration de l'image de la ville ainsi que la modification des pratiques de l'espace par l'amélioration de la qualité du cadre de vie et la restructuration de l'espace urbain susceptible de répondre aux attentes des citoyens. Dans cette optique la restitution de la mémoire du lieu, est motivée par les besoins de réorganisation de l'espace et de recherche de qualité de vie, elle vise la restructuration de l'espace et l'attribution d'une fonction urbaine collective susceptible d'inciter à des pratiques de culture, d'échange, de convivialité. Ce qui nous amène à formuler notre seconde interrogation : comment peut-on à travers ce projet architectural restituer la mémoire du lieu, améliorer et redonner une nouvelle image au souk, souvent défini par le désordre et l'anarchie, à travers un projet contemporain inspiré d'une architecture kabyle traditionnelle ?

³ Gustavo GIOVANNONI, L'urbanisme face aux villes anciennes.

Hypothèses

Le projet peut constituer un élément fort du cœur de la ville en devenant un lieu de centralité structurant.

La requalification du quartier de l'ancien hôpital militaire peut augmenter l'attractivité du centre ville et renforcer les liens entre les espaces verts et places publiques.

Une activité commerciale, peut contribuer au développement et la redynamisation du centre ville.

Objectifs

- Mettre en valeur les richesses historiques et culturelles du site de l'ancien hôpital militaire.
- Affirmer la position centrale du projet de Souk dans la ville.
- Rétablir les continuités urbaines et assurer des liaisons piétonnes à travers le projet.
- Créer une valeur d'image et d'usage forte pour le projet du souk.

Structure du travail de recherche

Pour bien mener notre travail et afin d'apporter des réponses aux problématiques posées et d'atteindre les objectifs fixés, nous devons donc structurer notre travail selon une méthode logique et cohérente. Pour se faire, notre travail sera fractionné en quatre parties majeures :

- **Chapitre introductif :**

Une introduction dans laquelle sont spécifiés : le thème, la problématique, les hypothèses et les objectifs ainsi que la démarche adoptée.

- **Premier chapitre :**

Larbaa Nath Irathen, Histoire et mémoire du lieu : un chapitre retraçant l'histoire de la région depuis les structures politiques traditionnelles, pour mieux comprendre, cerner et maîtriser la notion de « mémoire du lieu » à travers les écrits d'auteurs, tout en l'adaptant à la ville de Larbaa Nath Irathen afin de mieux comprendre l'histoire du souk Larbaa.

- **Deuxième chapitre :**

Du souk de Larbaa au Fort National : dans ce chapitre nous allons retracer la transition du Souk au Fort et revenir sur les différentes étapes de l'évolution de celui-ci au fil des années.

Aussi une lecture diagnostic y sera effectuée, dans l'objectif d'identifier l'ensemble des éléments qui peuvent contribuer à la promotion de la notion du patrimoine culturel à Larbaa

Nath Irathen tout en définissant les contraintes qui mettent en danger son image et auxquelles on doit apporter des solutions à travers un plan d'actions pour améliorer l'image de la ville.

Dans ce chapitre la photographie va constituer un support d'analyse essentiel qui nous permettra de faire une lecture de la ville à travers le temps.

- **Troisième chapitre :**

Entre Souk et Marché : ce chapitre est consacré à la thématique des marchés, où nous avons essayé de définir les différentes variantes de l'espace marchand « Souk, marché, bazar et halle » et ce à travers plusieurs marchés du monde afin de mieux cerner notre thème.

- **Quatrième chapitre :**

C'est la dernière phase dans l'élaboration du projet. Elle comprend le choix du site et du thème ainsi que la phase architecturale, d'où l'élaboration d'un programme lié aux concepts du site et du thème. Elle comprend aussi les différentes étapes de la genèse afin de justifier l'implantation de notre projet, ajouté à un descriptif de celui-ci .

Premier chapitre

Larbaa Nath Irathen, histoire et mémoire du lieu

Introduction

L'étude des structures politiques traditionnelles en Kabylie permet de retracer l'organisation de cette société, mais aussi constitue un moyen de se rendre compte de la territorialité et de l'influence de ces structures organisationnelles. C'est en se basant sur deux études militaires, celle du capitaine Carette (1848) et celle des généraux A.Hanoteux et A. Letourneux (1873) que nous allons tenter de nous faire une idée de la répartition de ces formes structurelles au territoire des Ath Irathen, nous allons aussi aborder les notions de culture d'identité et de mémoire pour tenter de percevoir la manière dont elles s'imbriquent au sein de ce territoire au vu des transformations qu'il aura subies, car si Ath Irathen était le territoire d'une confédération tribale réputée inaccessible⁴ et qui abritait en son sein le Souk Larbaa, suite à la conquête française, il se verra devenir le lieu d'un Fort militaire qui se superposera sur la structure traditionnelle existante représentative de l'identité Kabyle induisant l'expropriation des autochtones.

II. Ath Irathen, structure politique traditionnelle

II.1. Confédération

Une confédération est la réunion de deux ou plusieurs tribus unies entre elles par certains liens fédératifs⁵. Une confédération tribale est une unité politique qui rassemble plusieurs tribus dans le cadre de guerres de vaste ampleur⁶. Elle ne compte pas d'organisation permanente, mais existe seulement dans le cadre d'une guerre pour permettre aux tribus, lors de vastes conflits de s'unir, de se mobiliser et de se doter d'une direction commune contre une puissance extérieure⁷. La confédération se distingue d'une alliance ponctuelle passée entre tribus non fédérées par le fait qu'elle ait un nom, aussi une confédération se distingue par son unité territoriale et géographique, pour exemple : la confédération des Igouchdal, qui unit les six tribus qui se distribuent le long des versants nord de Djurdjura, se situe sur un tronçon parfaitement délimité par les failles qui découpent cette chaîne de montagnes⁸.

⁴ M.DAUMAS, M.FABAR, La Grande Kabylie, études historiques, Hachette, Paris, 1847.

⁵ A.HANOTEUX, A.LETOURNEUX, La Kabylie et les coutumes Kabyles, Paris, 1893, v1.

⁶ Alain MAHE, Histoire de la grande Kabylie du XIX et XXème siècle, Bouchène, 2001

⁷ Alain MAHE, Op.cit.

⁸ Alain MAHE, Op.cit.

Ath Irathen était aussi une confédération occupant un ensemble géographique intégré et distinct du massif central kabyle, et d'après le recensement fait par les français en 1866, celle-ci était composée de cinq tribus pour un total de 19498 habitants⁹. Ainsi, la tribu d'Irdjen avait 4390 habitants, celle des Ait Akerma avait un total de 5444 habitants, celle des Ait Ousammeur comptait 3848 habitants, celle des Ait Oumalou 3088 habitants et enfin la tribu des Aougacha avec un total de 2728 habitants.

I.2. Tribu

La tribu étant par définition un ensemble de villages, qui à la différence des confédérations épouse encore plus étroitement les contraintes topographiques et sont de taille plus restreinte en plus d'être parcourue par des réseaux sociaux beaucoup plus denses¹⁰. Celle des Ait Irathen était formée de 60 villages et s'étendait sur plusieurs lignes de crêtes dont le centre était le plateau du Souk Larbaa¹¹

I.3. Village

Parmi les soixante villages de la tribu des Ath Irathen, le petit village d'Icheraouia qui comptait quatre-vingts maisons¹² était le plus proche du plateau du Souk Larbaa. Sa position stratégique sur une ligne de crête qui domine lui vaudra d'être occupé par l'armée française. Les habitants de ce village en seront chassés et il servira de logement, dans un premier temps, aux officiers de l'armée Française pour être rasé par la suite pour l'édification d'un Fort militaire. Comme cité dans l'ouvrage de E.Carey « récits de Kabylie »: « Fort Napoléon comprendra dans son enceinte le plateau entier de Souk-El-Arba, y compris le village d'Icheraouia ».

Le village n'a malheureusement pas été relevé avant qu'il ne soit rasé et par conséquent il n'en existe aucun document graphique, seulement le tracé de son emprise sur le premier plan du Fort.

⁹ Chiffres donnés par les statistiques de 1866 vérifiés par A. HANOTEAU et A.LETOURNEUX au moyen des Timecheret qui ont permis de connaître le nombre des habitants d'un village a une unité près. Voir cercle de Fort Napoléon page 236.

¹⁰ Alain MAHE, Op.cit.

¹¹ E.Carey, Récits de Kabylie, Paris, 1858

¹² E.Carey, récits de Kabylie.op.cit.



Carte montrant le territoire de la confédération des Ath Irathen géographiquement délimité, par deux courts d'eau, cette confédération se subdivise en cinq tribus : Irdjen, Ait Akerma, Ait Oumalou, Ait Ousammer et Ait Agoucha pour un total de 19498 habitants.

Source : Archives militaires de Vincennes

II. Larbaa Nath Irathen, un Souk

Introduction

Avant la conquête française, le cœur de la tribu des Ath Irathen était le Souk Larbaa lieu d'un marché hebdomadaire qui se tenait le jour du Mercredi d'où l'appellation de Larbaa Nath Irathen, qui se traduit par « le mercredi des Ath Irathen ». Les marchés Kabyles en plus d'être un lieu d'échanges commerciaux sont aussi un lieu de socialisation par excellence, et véhiculent une forte symbolique.

II.1. Les souks, instruments d'échange et de structuration de l'espace social traditionnel

Face à l'impératif de vendre ses produits et d'en acheter d'autres nécessaires à la vie quotidienne, "La société [traditionnelle de la Grande Kabylie] sous équipée et morcelée, avait secrété pour se faire une institution, le souk (marché), qui se tenait une fois par semaine, en pleine zone rurale."²²

Le marché rural est un élément structurant de l'espace social traditionnel morcelé et décentralisé (en confédérations, tribus...etc.) de la société Kabyle, il est situé en dehors des villages et assure la vie publique²³, Bellahsene dans sa thèse sur la colonisation Française en Algérie affirme que contrairement à ce qui est habituellement attesté, le souk Kabyle « occupe un espace permanent, immuable et de longue date établi », son emplacement tel que décrit par Marc Cote est excentré au sein d'un territoire communautaire tout en étant le plus proche possible des territoires voisins, il occupe une position de carrefour et même la justice pouvait y être rendu, cependant les Souk d'échange avec l'extérieur occupent invariablement les espaces frontières de la région de sorte à être rejeté le plus loin possible des villages. Selon Marc Cote les Souk internes jouent un rôle social tandis que, les souks extérieurs sont consacrés aux échanges entre zones différentes telle que plaines et montagnes, ainsi on dénombre :

- **Les Souks locaux inter-villages**, maintenant les liens sociaux à l'intérieur d'une même fédération de communautés, ces Souk privilégient les crêtes et les sommets entre les différentes localités.

¹³ Marc Côte, op. cit., L'Algérie ou l'espace retourné, p. 80.

¹⁴ Tarik Bellahsene, La colonisation en Algérie:Processus et procédures de création des centres de peuplement.Institutions, intervenants et outils, 2006, p96.

- **Les Souks inter-fédérations (ou inter-tribaux)** privilégiant les aires dégagées, en terrain « politiquement neutre » et se déroulent en tant de paix, des alliances politiques entre les différentes communautés villageoises voisines s’y faisaient ou s’y défaisaient.
- **Les Souks extérieurs**, ceux-ci sont rejetés vers les plaines et les vallées que surplombent les grands massifs pour les besoins de contrôle visuel de la part des autochtones, ils occupent en général des espaces charnières entre l’extérieur et les différentes régions Kabyles, et ont une vocation strictement commerciale.

Marc Cote nous apprend enfin que si l’espace des Souks extérieurs en dehors des jours de marché, est abandonné pendant toute la semaine, les emplacements privilégiés pour une présence commerciale permanente sont la proximité d’une source d’eau, et l’intersection de plusieurs chemins, le débouché d’une vallée, ou le centre d’une plaine.

II.2. Larbaa Nath Irathen journée hebdomadaire

La confédération des Ath Irathen compte en son sein trois Souk ; Souk El Had de la tribu des Irdjen, Souk Tleta de la tribu des Ait Akerma et enfin Souk Larbaa « En grande majorité, les marchés des tribus sont situés sur leurs frontières et souvent à un point proche du ou des territoires des tribus mitoyennes, de telle sorte que chacune d’elle puisse y attirer les marchands et les clients [...] il en va de même du « mercredi » des Ath Irathen, situé à la limite du territoire de la tribu des Ait Akarma, des Ait Oumalou et des Ait Oussameur. Celui-ci bénéficie également de la Baraka d’un sanctuaire maraboutique.»

¹⁵. Un ordre cyclique permet qu’un marché quotidien soit en activité, il est situé sur un lieu commun et remarquable, sans privilégier ni nuire à aucun village alentours¹⁶

« Le Souk est un lieu de réunion qui a pour le Kabyle des attraits irrésistibles et semble aussi nécessaire à sa vie que l’air qu’il respire, Il trouve à y satisfaire tous les besoins, objet de ses préoccupations habituelles. C’est là qu’il connaît les cours (prix) des denrées, vend ses produits, achète ce qui est nécessaire à sa famille, à son commerce ou à son industrie. C’est là que les marabouts éclairent sa foi religieuse et lui font connaître l’époque des fêtes, le jour où commence et le jour où finit le jeûne du ramadhan. C’est là qu’il entend publier les défenses de voyager, les appels aux armes, les bans de récoltes et tous les actes qui intéressent la communauté. C’est là encore qu’il recueille les nouvelles politiques, dont

¹⁵ A. Mahé, op.cit.

¹⁶ Urbanisation et organisation de l’espace montagnard, cas de Larbaa Nath Irathen une commune du Djurdjura. CHEGRANI M. Epau , 1988.

il est avide, et qu'il va ensuite colporter et commenter dans sa Djemâa. C'est là que se discutent devant lui, les affaires générales du pays, les intérêts du çof, de la tribu, de la confédération. »¹⁷

Suite à la prise du plateau du Souk Larbaa, le Fort militaire y sera érigé affirmant dominance et pouvoir sur ce lieu hautement symbolique et significatif pour le Kabyle, ou s'exerçait un semblant de pouvoir¹⁸, cependant le marché de Larbaa Nath Irathen continua à s'établir chaque mercredi à l'extérieur des murs du Fort.



Figure : Le Souk à Fort National

¹⁷ A.Letouneux, A. Hanoteau, La Kabylie et les coutumes Kabyles, op.cit.

¹⁸ .Letouneux, A. Hanoteau, La Kabylie et les coutumes Kabyles, op.cit.

Au Souk, les marchands viennent de partout et on y trouve toutes sortes de denrées, l'image précédente montre les chameaux des vendeurs venus du Sud Algérien échanger le sel contre de l'huile d'olive et des figes sèches.



Figure : Le Souk à Fort- National années 1910/1920



Figure: Marchand d'oranges, Souk Larbaa année 1950



Figure : Souk Larbaa, année 1950, carte colorisée

Les marchés se tiennent souvent à proximité d'un cours d'eau, notamment pour les besoins du quartier de la boucherie comme le montre les images suivantes.

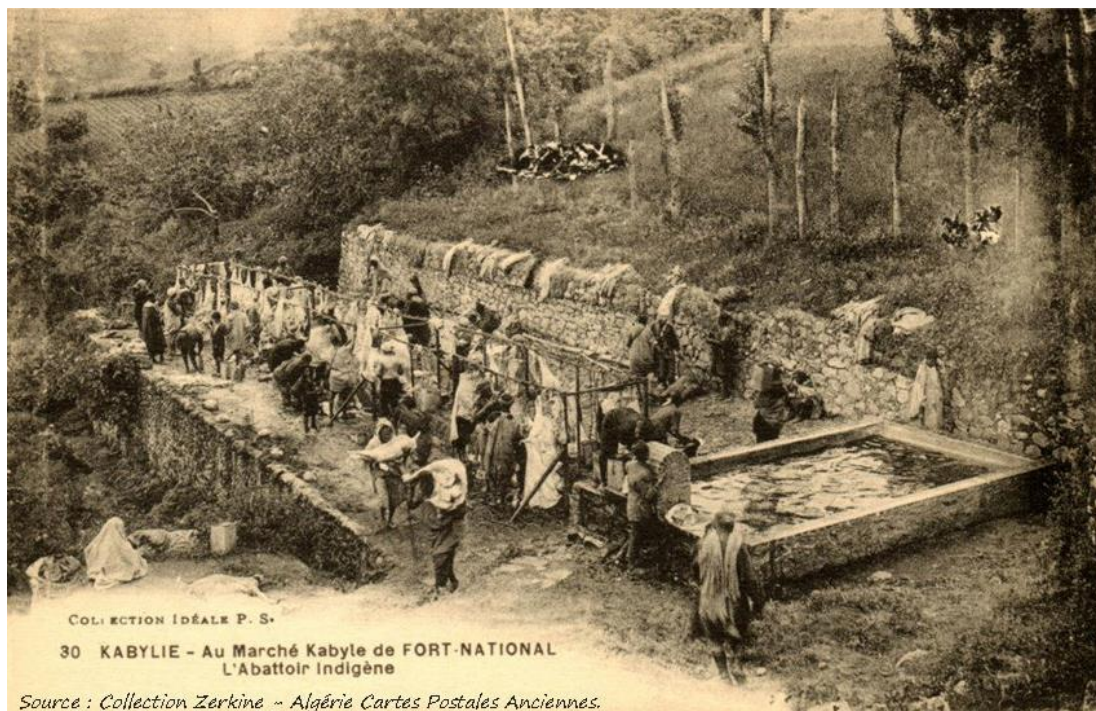


Figure: Marché de Fort-National, l'abattoir indigène



Figure: Marché de Fort- National années 1950

III. La mémoire du lieu

Véronique Stein dans sa thèse intitulée : « la reconquête du centre ville: du patrimoine à l'espace public » aborde les notions de patrimoine et de mémoire, cette thèse a pour objectif la requalification du centre-ville à travers les deux composantes que sont le patrimoine et l'espace public, un objectif similaire au notre et qui va nous permettre de clarifier les composantes sociales et symboliques de notre projet de Souk.

Dans son chapitre « dimensions patrimoniales » elle souligne comment un lieu peut acquérir une signification et revêtir une importance patrimoniale¹⁹, elle y aborde notamment la notions de mémoire collective à travers les écrits de plusieurs auteurs tel que Halbwachs, Malraux ou encore Nora, les définitions qu'ils en font vont nous permettre de définir les contours de la mémoire du lieu. Si la mémoire telle que définit par le dictionnaire Larousse est: « la faculté de conserver les idées antérieurement acquises », selon Halbwachs l'espace joue un rôle fondamental dans les processus de mémorisation. « Il n'est point de mémoire collective qui ne se déroule dans un cadre spatial (...) ainsi, le lieu a reçu l'empreinte du groupe et réciproquement » (Halbwachs, 1950, p. 209). ce passage démontre clairement la relation indissociable qui existe entre lieu et mémoire.

¹⁹ Véronique STEIN, La reconquête du centre ville: du patrimoine à l'espace public, Genève, 2003.

André Malraux avec la notion de « musée imaginaire collectif » souligne quant à lui l'importance des images que la mémoire rappelle, ainsi une ville peut être définie par une caractéristique ou un élément marquant, qu'il suffit d'évoquer pour que la mémoire reconstruise le reste de l'environnement urbain²⁰ quelque peu à la manière dont le Souk Larbaa évoque les Ath Irathen. Pierre Nora quant à lui fait une distinction mémoire versus histoire et parle de l'idée d'appropriation dans la mesure où l'histoire appartient à la fois à tous mais à personne en particulier, tandis que la mémoire est investie par des groupes spécifiques, pour lesquels elle devient importante en se constituant en traces vécues. Il atteste que la « mémoire collective » d'un groupe social se cristallise autour de certains lieux, ces lieux ont une valeur symbolique, leur fonction est de constituer une identité, et font partie de l'histoire et de la mémoire²¹.

Conclusion

Suite à la conquête Française et à sa politique de peuplement et de stratégie spatial engendrant expropriations et démolitions, le territoire des Ath Irathen a perdu sa structure politique traditionnelle, le plateau du Souk Larbaa laissera place à un Fort militaire qui imposera définitivement sa dominance sur la culture et l'identité local, cependant la mémoire du lieu subsiste celle du Souk qui continue de se tenir tous les mercredis, cette pratique confère un ancrage identitaire au lieu et matérialise la culture locale dans l'espace²².

²⁰ V. STEIN, op.cit.

²¹ P.NORA, les lieux de mémoire, paris Gallimard, 1999.

²² F.CHOAY, le patrimoine en question, Seuil, 2009.

Deuxième chapitre

Du Souk de Larbaa Nath Irathen au Fort

Introduction

Après avoir été un Souk où s'exerçait échanges commerciaux et pouvoir politique, Larbaa Nath Irathen se verra devenir le siège d'un fort militaire, symbole d'un autre pouvoir pendant l'occupation Française. Dans ce chapitre nous allons d'abord définir les fortifications et ensuite nous atteler à retracer l'évolution du fort de Larbaa Nath Irathen depuis sa fondation en 1857 jusqu'à l'indépendance, date à laquelle s'entamera le début d'une extension extramuros qui produira une agglomération urbaine de montagne assez particulière de nos jours.

I. L'architecture militaire défensive du Fort de Larbaa Nath Irathen

I.1. fort, fortification définition

Une fortification désigne un espace ou un édifice fermé qui vise à se protéger de l'ennemi et l'empêcher de pénétrer à travers plusieurs obstacles : remparts, fossés, artillerie et soldat...etc. Le type d'ouvrage à édifier pour la protection dépend de la superficie du terrain à protéger : pour protéger un terrain de quelques mètres carrés, un poste ou un petit fort suffisent. Pour une cité entière, des remparts sont nécessaires ce qui la transforme en une véritable ville forte. Sur des terrains plus vastes ou de longues frontières, plusieurs postes sont nécessaires, formant une organisation fortifiée.

L'archéologue Simon Santerre, dans son ouvrage « le patrimoine archéologique des fortifications du Québec » nous propose une classification des fortifications en quelques catégories, selon leurs formes et leurs fonctions : des fortifications régulières prenant généralement la forme de polygones parfaits, aussi symétrique que possible afin de permettre une résistance égale de toute part, des fortifications irrégulières paraissant disproportionnées, où le tracé de l'ouvrage est souvent dicté par l'adaptation au terrain. Ces fortifications peuvent être permanentes ou passagères, ainsi les matériaux et les revêtements utilisés dans chacun des cas sont sélectionnés en fonction de leur durabilité.

Au cours du XVII et XVIIIème siècle les fortifications ont connu de grandes transformations, c'est au cours de cette période qu'elle acquit graduellement la forme que nous lui connaissons aujourd'hui à savoir une enceinte munie de bastions polygonaux et dont la disposition idéale serait celle d'un polygone parfait

Il y définit aussi le fort comme étant « un ouvrage militaire à caractère défensif destiné à protéger un endroit précis ainsi que ses résidents dans l'objectif d'occuper et de défendre un territoire »²³, c'est un ouvrage conçu pour la guerre défensive se présentant sous forme de fortification isolée et autonome, soit sur un point stratégique qu'il contrôle, soit en ouvrage avancé ou détaché d'une place.



Figure : Fort Saint-Michel, ouvrage détaché



Figure: Ouvrage sur un point stratégique

²³ Simon Santerre, le patrimoine archéologique des fortifications du Québec, Québec, juin 2009.

I.2. Emplacement du Fort militaire, un choix stratégique

Larbaa Nath Irathen présente un site au relief fortement escarpé grâce auquel elle occupe une position dominante sur le pays Kabyle, et présente des potentialités défensives qui lui auront valu de résister longtemps aux attaques de ses assaillants. Son terrain neutre à la croisée de plusieurs lignes de crêtes va lui conférer un statut de point d'entrée vers le Djurdjura. En effet les « ferratus mons » ou montagnes de fer du djurdjura faisaient déjà depuis l'occupation romaine l'objet d'un contrôle. Larbaa nath irathen était aussi le cœur de la tribu des Ath Irathen, un important lieu de décisions intertribales. La construction du Fort répondait à la volonté du maréchal Randon d'asseoir définitivement la présence coloniale au cœur du pays Kabyle, décrit comme « une épine dans l'œil de la Kabylie ». Le fort qui en a résulté est un ouvrage visible de toutes parts permettant le contrôle des tribus avoisinantes.



Figure : Panoramique montrant la position dominante du Fort

I.2. Evolution du tracé du fort :

I.2.1. Les fondations du fort :

Sur ce plan on voit représenté d'une couleur foncée l'emplacement du village Kabyle d'Icheriwen sur le point le plus haut du site. Ce village avait servi dans un premier lieu comme logements pour les officiers de l'armée Française puis il fut rasé pour des raisons dit-on d'insalubrité. On discerne aussi le tracé de plusieurs chemins longeant des points d'eau sur la partie basse, ou reliant le village à l'axe principal. Le tracé particulièrement irrégulier de la muraille est le résultat d'une intégration réussie à la morphologie du site, et restera quasiment inchangé durant toutes les phases d'évolution du plan du fort. La route nationale s'appuie sur le tracé, déjà existant, de l'axe principal et traversera le fort de part en part.

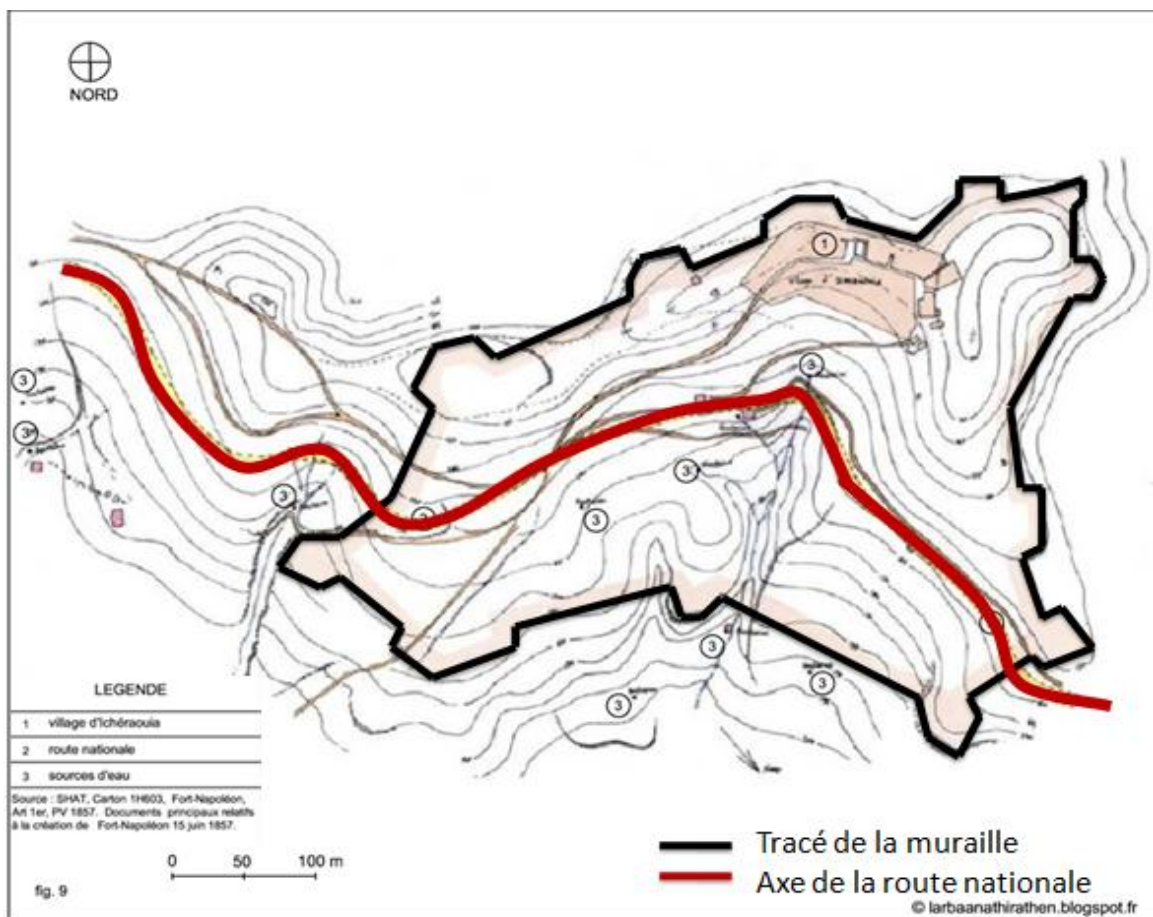


Figure: Plan des fondations du Fort

I.2.2. Première phase de l'évolution du tracé du Fort :

Sur ce plan du Fort-Napoléon du 23 juin 1857, on note que la fortification a subi une extension coté est sur la ligne de crête, annexant un autre plateau dominant sur la route du Djurdjura. Le tracé de la route nationale a été concrétisé définissant un coté haut au sud et un coté bas au nord. L'enceinte a été flanquée de deux portes de part et d'autre de la route reliant Tizi-Ouzou à Michelet. L'implantation des bâtiments de l'armée s'est faite parallèlement ou perpendiculairement aux faces de l'enceinte, et s'organisent dans des ilots définis par fonction, ainsi sur la partie haute on retrouve en majorité les **casernements de l'infanterie**, et sur la partie basse les casernements **des troupes à cheval** et le **parc aux fourrages** près de la porte d'Alger, les **ateliers et parcs du génie** ainsi que les ilots pour futures constructions civiles au centre, et enfin **l'ambulance et l'établissement des subsistances du coté de la porte** du Djurdjura.

Ainsi on note qu'un centre civil a été planifié dès ce premier tracé, l'organisation des différents ilots a été réfléchi de sorte à servir la stratégie militaire, (ex : les casernements implantés sur le coté le plus haut du site) ou pour des raisons fonctionnelles (ex : l'établissement des subsistances et le parc aux fourrages situés à côté des portes du fort)

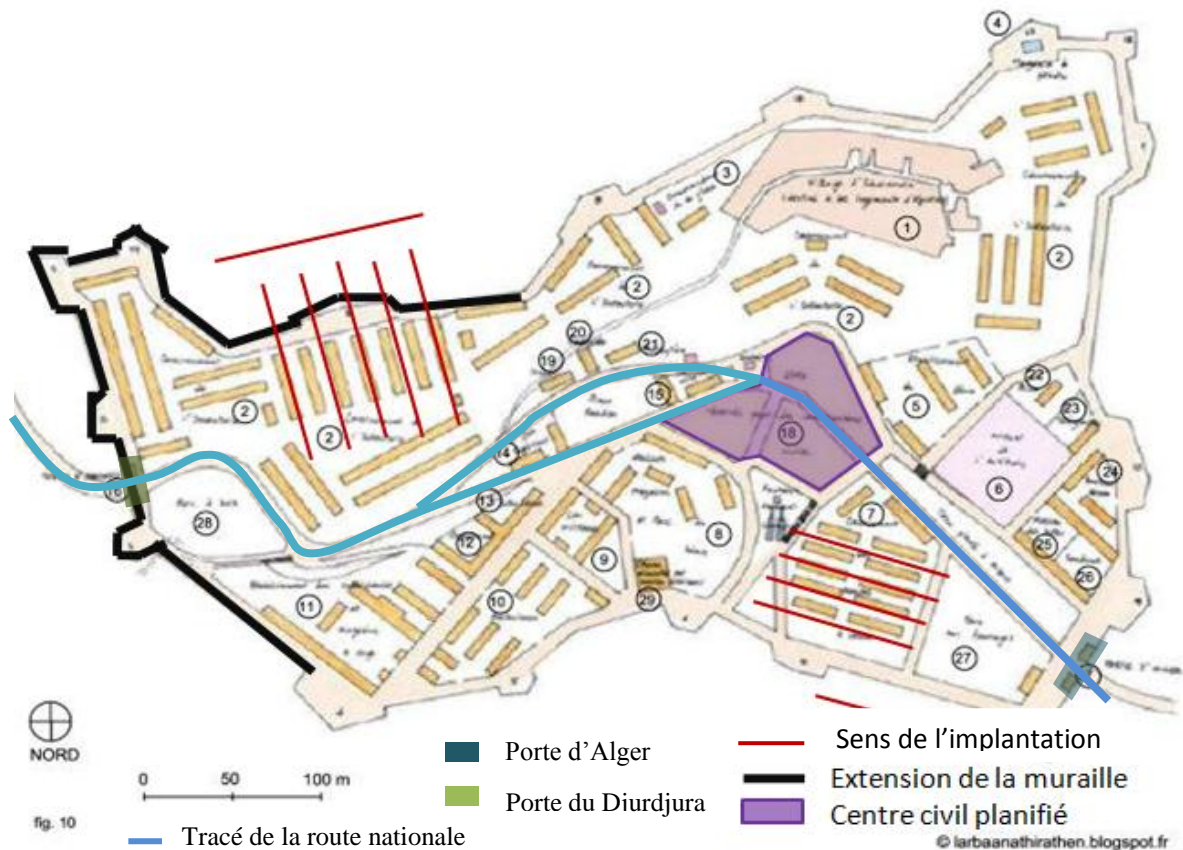


Figure : Premier tracé du plan du Fort

I.2.3. Deuxième phase de l'évolution du tracé du Fort :

Ce deuxième tracé du Fort- Napoléon date de septembre 1859 L'organisation des différents ilots reste la même que celle planifié dans le plan de 1857 si ce n'est que l'implantation de certains d'entre eux a été modifiée due à la morphologie du terrain, notamment le quartier de la cavalerie qui sera déplacé du côté de la porte du Djurdjura car « la construction serait difficile et coûteuse sur l'emplacement prévu, vu son accès impraticable en hiver »²⁴, les ateliers du génie occupent le même emplacement, cependant leur bâtiments ont été réagencés pour éviter les ravins. Par contre on retrouve les mêmes principes de distribution, ici concrétisés avec le tracé des voies majeures : la "rue d'en haut", le cours central, et l'amorce de la "rue d'en bas" ainsi que les différentes rampes d'accès, partant du quartier de la cavalerie ou de la porte d'Alger pour distribuer les casernements de l'infanterie en partie haute, et le magasin des subsistances et l'hôpital militaire en contre bas.

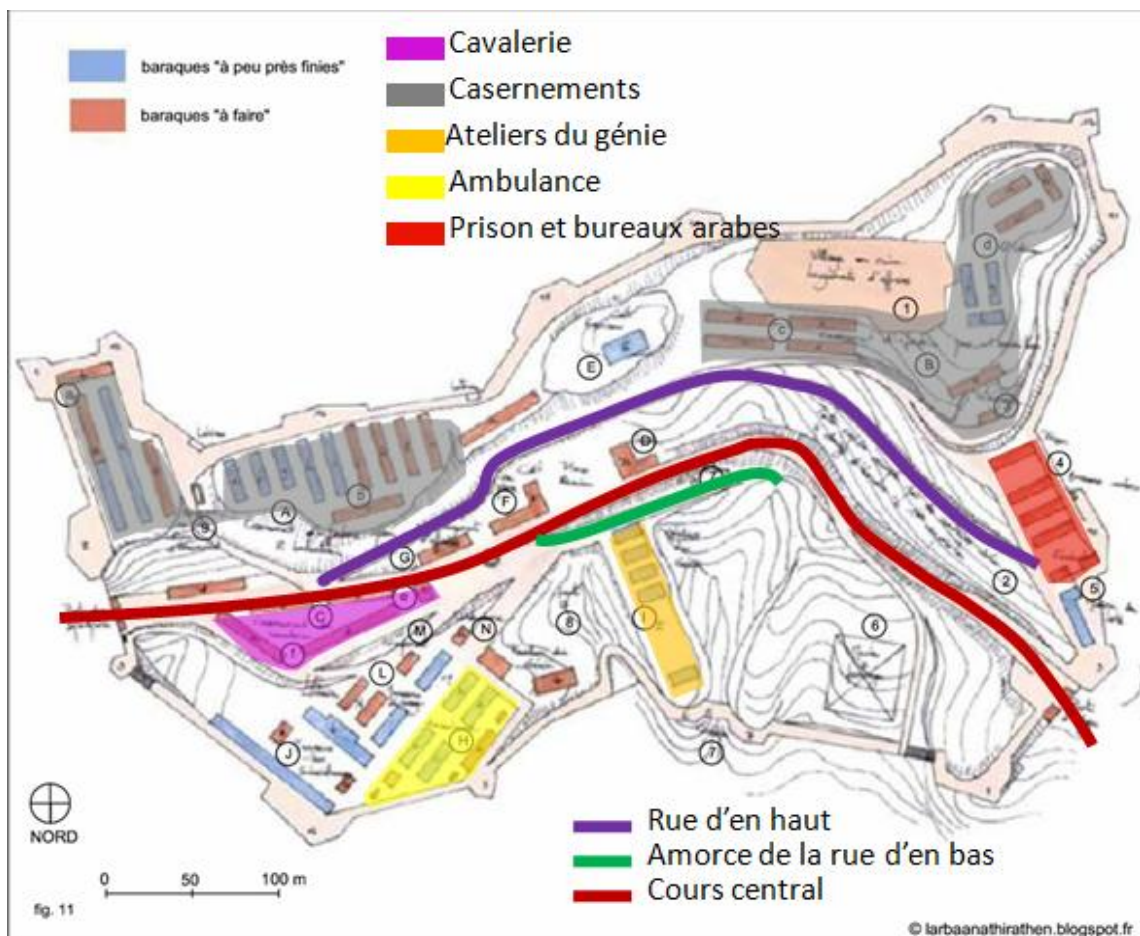


Figure : Deuxième tracé du plan du Fort

²⁴Extrait du rapport annexé au plan

I.2.4. Troisième phase de l'évolution du tracé du Fort

Ce plan date du 30 avril 1862 et constitue le tracé final du Fort. Ici, les deux portes d'entrée de la ville seront affirmées visuellement ou par de nouveaux bâtiments, ainsi la porte d'Alger sera marquée par le projet de la gendarmerie et celle du Djurdjura par l'alignement du quartier de la cavalerie dans l'axe de la porte. Deux bâtiments vont venir délimiter la place Randon avec d'un côté le Pavillon du Commandement et de l'autre le mess des officiers, lui définissant son caractère institutionnel. La particularité de ce plan réside dans l'implantation des premières constructions civiles le long de la voie principale et de la « rue d'en haut », ce qui va marquer la création de la ville civile, à ce propos, cet extrait nous éclaire sur sa formation : « À l'origine le Fort devait être une place destinée uniquement aux militaires. Malgré tout, le marchand colon après avoir suivi comme fournisseur les colonnes d'occupation, obtiennent des commandants d'arme l'autorisation d'installer provisoirement des magasins de denrées à proximité des casernements. Par la force des choses, ces occupations, légitimées par de simple tolérances furent octroyées aux premiers habitants de la ville civile. »²⁵

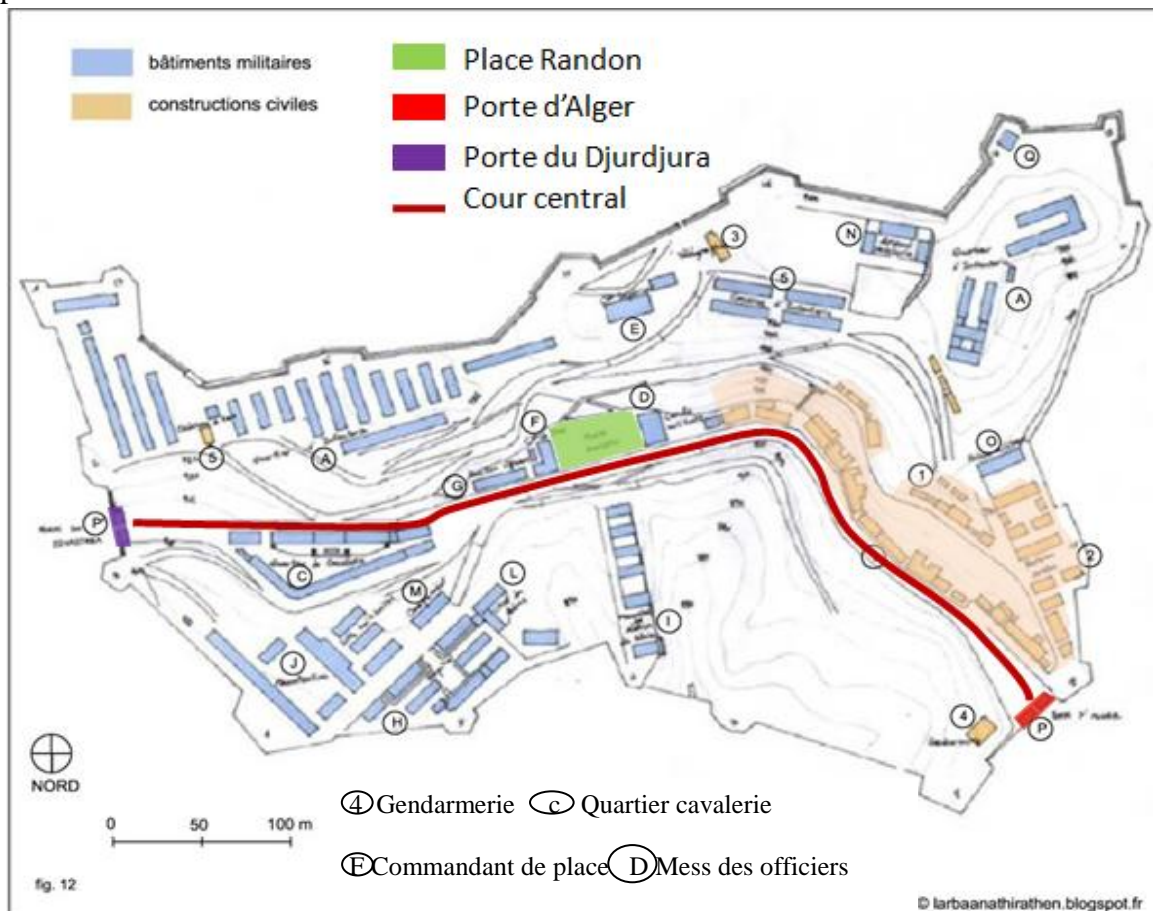
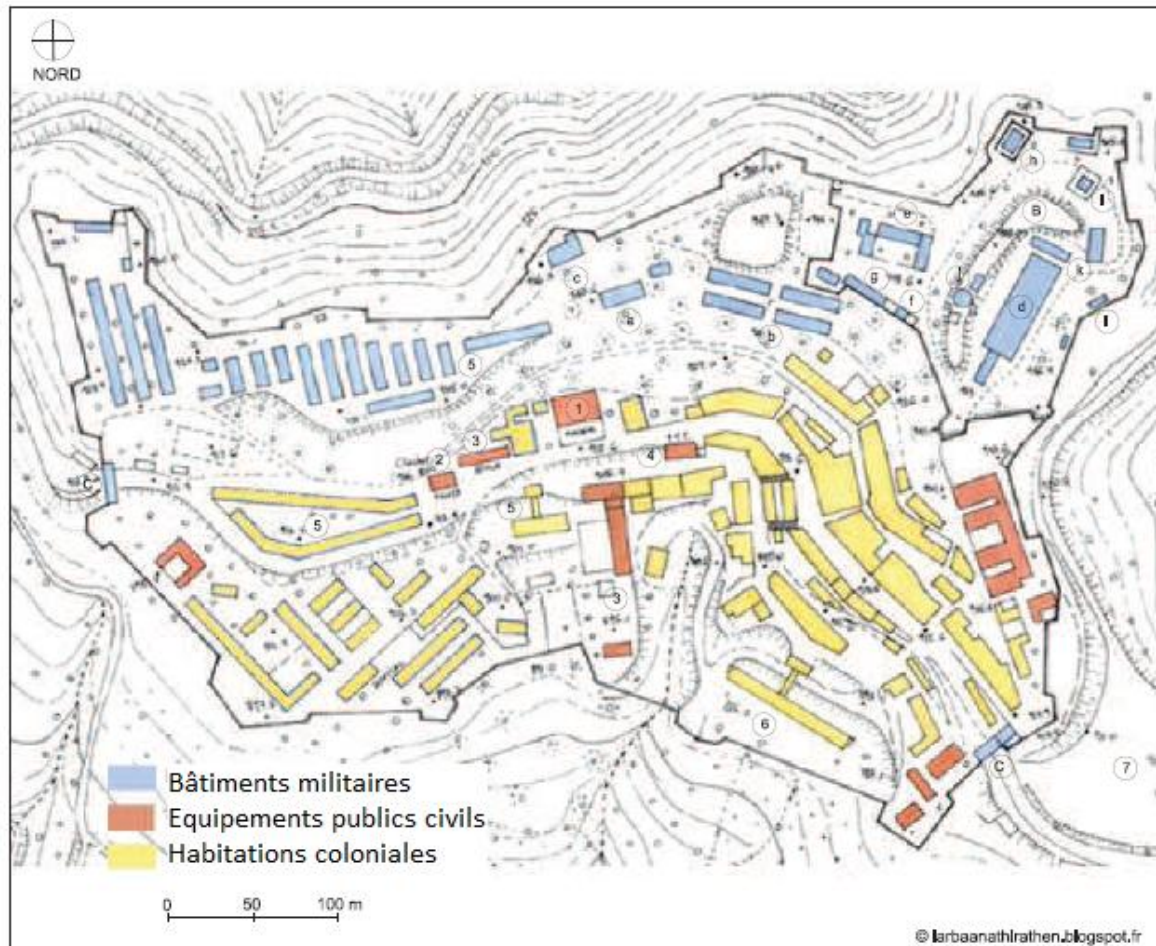


Figure : Troisième tracé du plan du Fort

²⁵ Lynda OUAR , Architecte D.P.L.G. Paris.

Le fort était pensé à l'origine comme un poste militaire fortifié puis une implantation civile s'est effectuée progressivement en 1870, à l'époque on comptait déjà 300 maisons particulières construites entre la rue principale et la rue d'en haut

I.2.5. Plan d'ING 1962



Dans ce plan, les constructions civiles se sont développées de part et d'autre le long de la voie principale et le long de « la rue d'en haut » et la « rue d'en bas » ce qui a mené à l'évolution du tracé du centre civil. Beaucoup d'équipements publics ont été projetés sur la place Randon à cause de la densification du centre civil. Le pavillon du commandant de place et le mess des officiers ont été projetés autour de la mairie ainsi l'école primaire.

Synthèse

- Un axe principal structurant relie la porte d'Alger à celle du Djurdjura .
- Cet Axe divise le Fort dans le sens longitudinal en deux parties : la partie haute consacrée principalement aux casernements, la partie basse aux grands ensembles tels que : l'hôpital militaire, les ateliers du génie, la cavalerie.
- L'implantation des bâtis s'est faite parallèlement ou perpendiculairement au mur d'enceinte soit par souci d'intégration à la morphologie du terrain soit pour des raisons de stratégie militaire (surveillance)

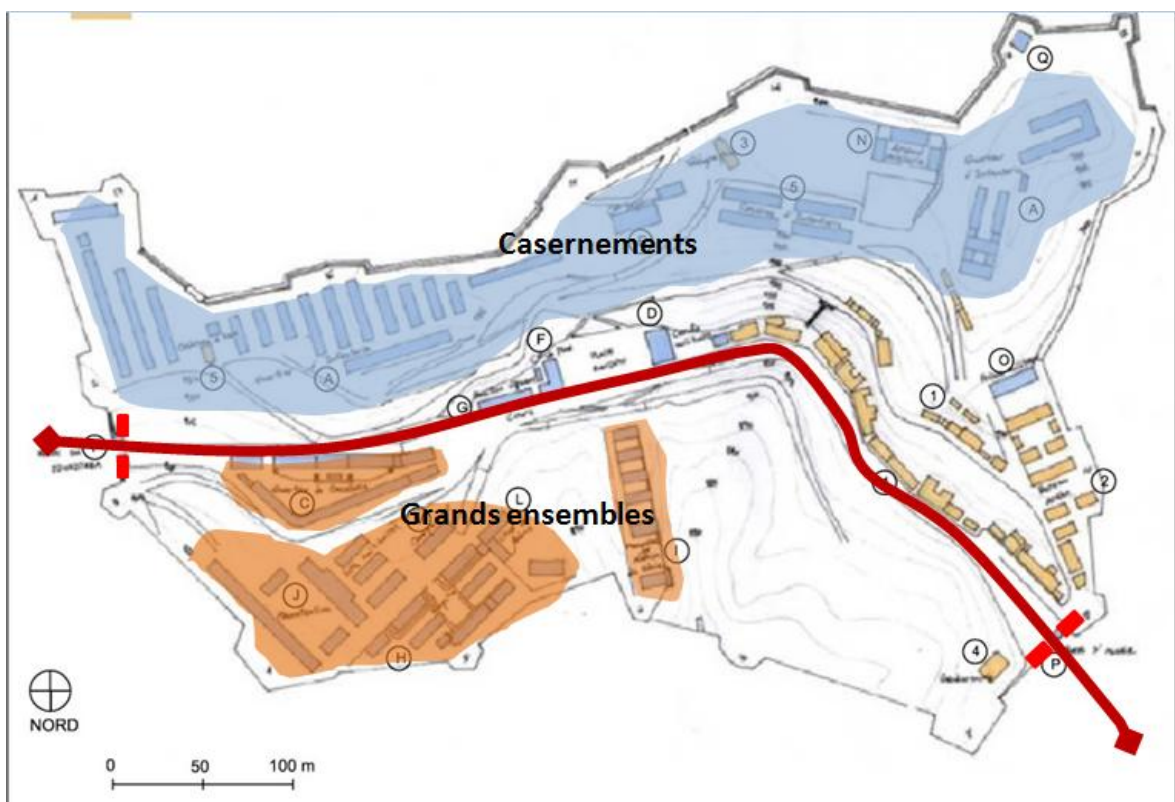
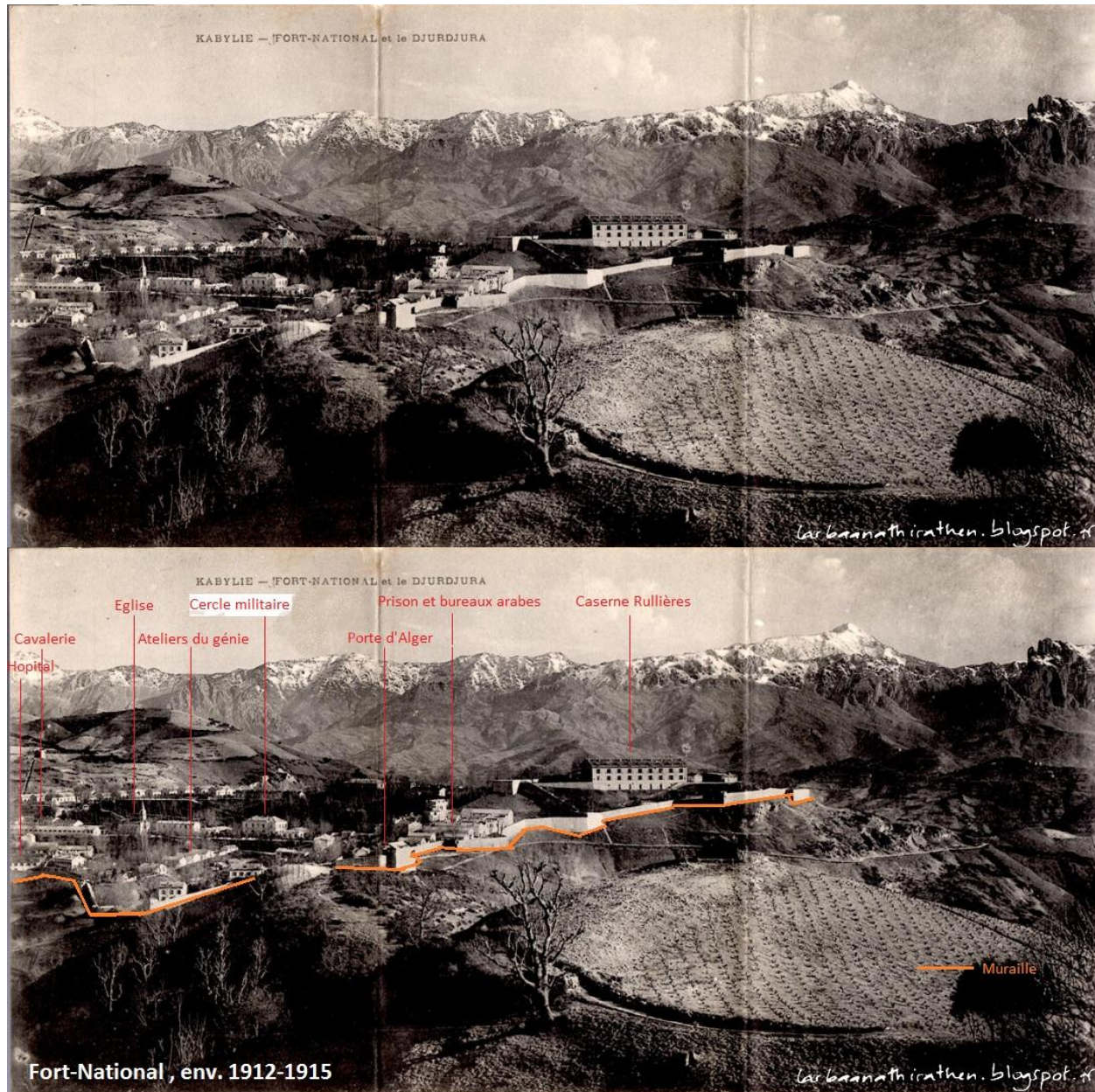


Figure : carte synthétique

Les photographies qui suivent datent de la période coloniale, et montrent plusieurs endroits au sein du fort ce qui va nous permettre de nous imprégner de l'ambiance de l'époque et surtout de nous rendre compte des changements qui vont s'opérer au sein du fort au fil des ans.

Du Souk de Larbaa Nath Irathen au Fort



Celle-ci est une vue d'ensemble du Fort datant des années 1912-1915, nous pouvons distinguer plusieurs édifices remarquables, en partant de la droite on trouve en premier lieu le bâtiment de la caserne stratégiquement implanté sur le point le plus haut du plateau, la prison et les bureaux arabes à proximité de la porte d'Alger, le cercle militaire, puis les ateliers du génie et l'église, toujours sur la même ligne on retrouve la cavalerie et enfin tout à fait à gauche en contre bas les pavillons de l'hôpital militaire.

Fort National années 1950: Vue de la rue centrale en venant de la porte du Djurdjura avec le bâtiment de la poste en premier plan qui existe toujours de nos jours, en arrière plan nous pouvons voir certaines des maisons particulières implantées au niveau de la rue d'en haut.



Fort National toujours autours des années 50, celle-ci est une vue de la rue centrale en venant de la porte d'Alger nous remarquons surtout l'homogénéité du cadre architectural



Cette carte est une prise de vue à Fort National aux alentours des années 1950 montrant la porte du Djurdjura un jour de marché, en effet ce dernier se tenait justement chaque mercredi à l'entrée de cette porte.



II. Larbaa Nath Irathen, période postcoloniale

S'étant cantonnée pendant toute la période de l'occupation française aux limites de l'enceinte du fort, la ville de Larbaa Nath Irathen va entamer une expansion extramuros, « dans un contexte d'urbanisation forcé »²⁶ après l'indépendance du pays. En effet, elle se verra devenir chef lieu de commune et daïra. Jusqu'en 1980, le centre colonial faisait partie intégrante de l'équilibre urbain et économique de la ville en tant que centre administratif et commerçant et l'ensemble du bâti de l'époque coloniale (fortifications, porte, caserne...etc.) a été conservé en état. La plus part des édifices ont gardé leurs fonctions initiales (mairie, école, ...etc.) à l'exception de l'église transformé en mosquée ce n'est qu'après cette date que son expansion s'entamera tout d'abord le long de la route principale suivant la ligne de crête puis elle s'étendra aux routes secondaires. En l'espace de trente ans la ville triple de volume, une architecture improvisée voit le jour avec un mépris manifeste pour les typologies existantes notamment au sein du centre du tissu ancien où des bâtis trop imposants défigurent le profil urbain de la ville.

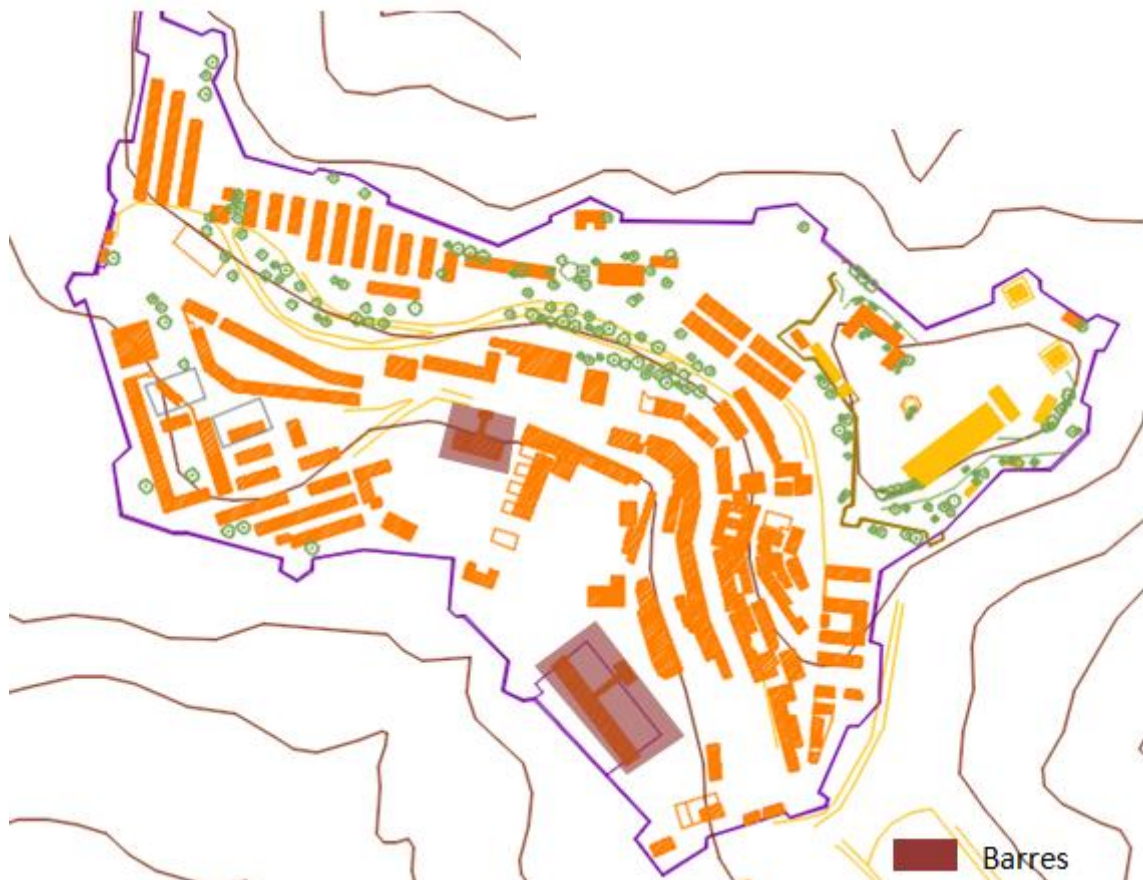


Figure : Plan de Larbaa Nath Irathen année 1962

²⁶ Lynda Ouar, architecte D.P.L.G Paris

A la lecture de ce plan on constate une densification intramuros et l'apparition de nouvelles typologies notamment la barre issue de l'application du plan de Constantine 1958²⁷. Jusque là, la majeure partie des bâtiments ont conservé leurs fonctions et sont en bon état



Vue depuis la rue centrale : contraste des nouvelles typologies avec l'ancien tissu, apparition en arrière plan au centre du clocher de l'église qui n'est pas encore démolie.

²⁷ Plan de Constantine de 1958: Programme de relance économique qui consistait en la construction de cités de logements « modernes » destinées aux autochtones suivant les modèles construits en métropole (France).

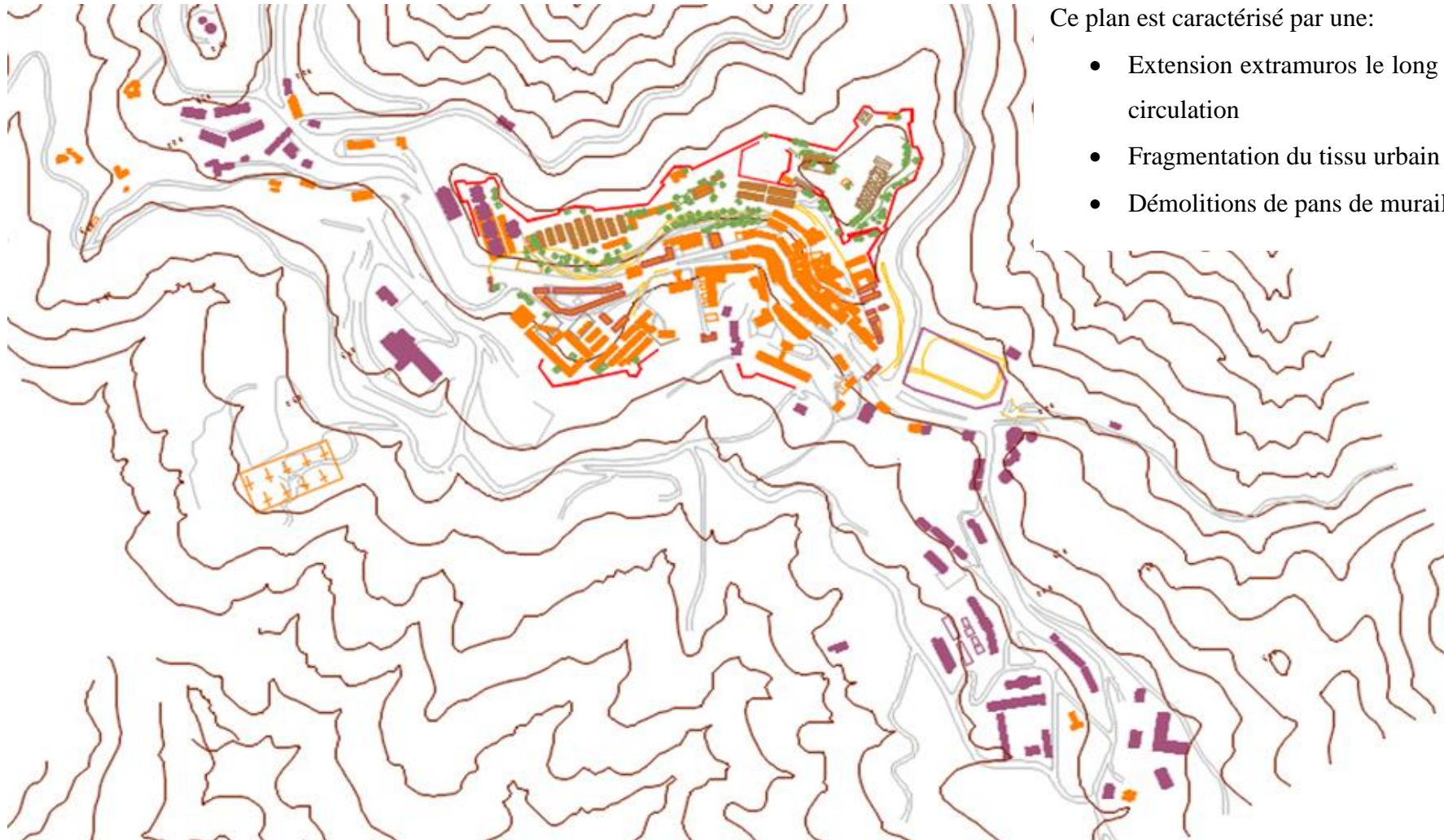
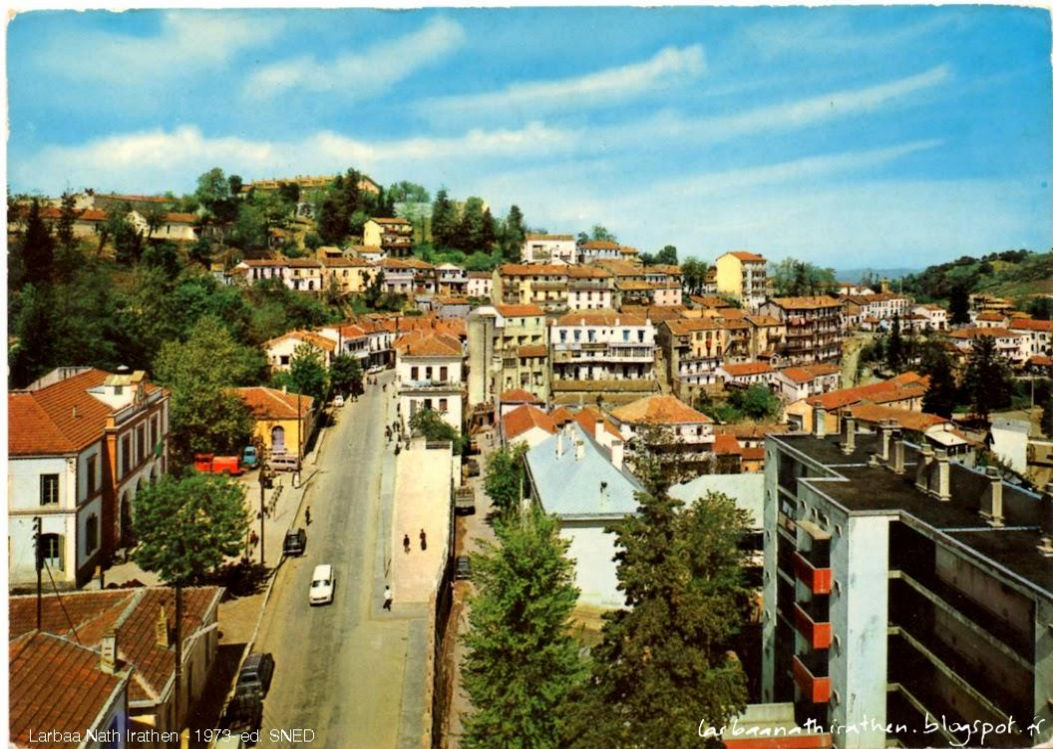


Figure : Plan de Larbaa Nath Irathen année 1973

La photo est une perspective depuis la rue centrale avec à droite le bâtiment de l'hôtel de ville siège de l'APC, on note que l'église fut démolie et remplacée par une mosquée.



Figure : Rue centrale à Larbaa Nath Irathen année 1973



Maintien des typologies au sein du centre historique

Figure :Larbaa Nath Irathen année 1973

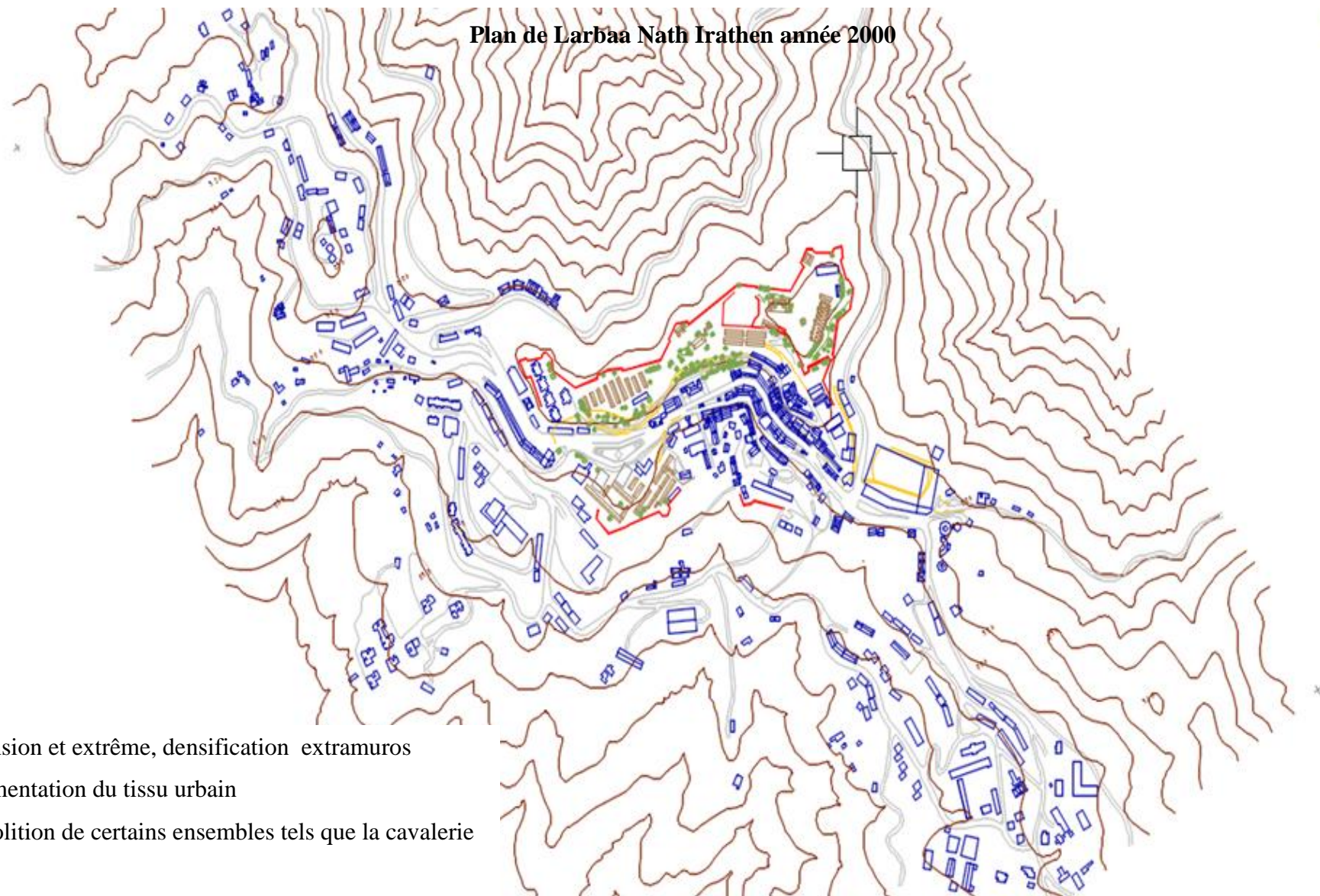
Vue de la rue centrale à l'endroit de la rampe de liaison avec la rue d'en bas on note qu'il y a toujours homogénéité du bâti, seulement le minaret a remplacé le clocher de l'église sur l'arrière plan à gauche.



Figure : Larbaa Nath Irathen Vue de la rue centrale 1973



Vue générale sur le coté Nord Ouest de la ville : apparition de nouvelles typologies, et fragmentation du cadre bâti.



Extension et extrême, densification extramuros

Fragmentation du tissu urbain

Démolition de certains ensembles tels que la cavalerie

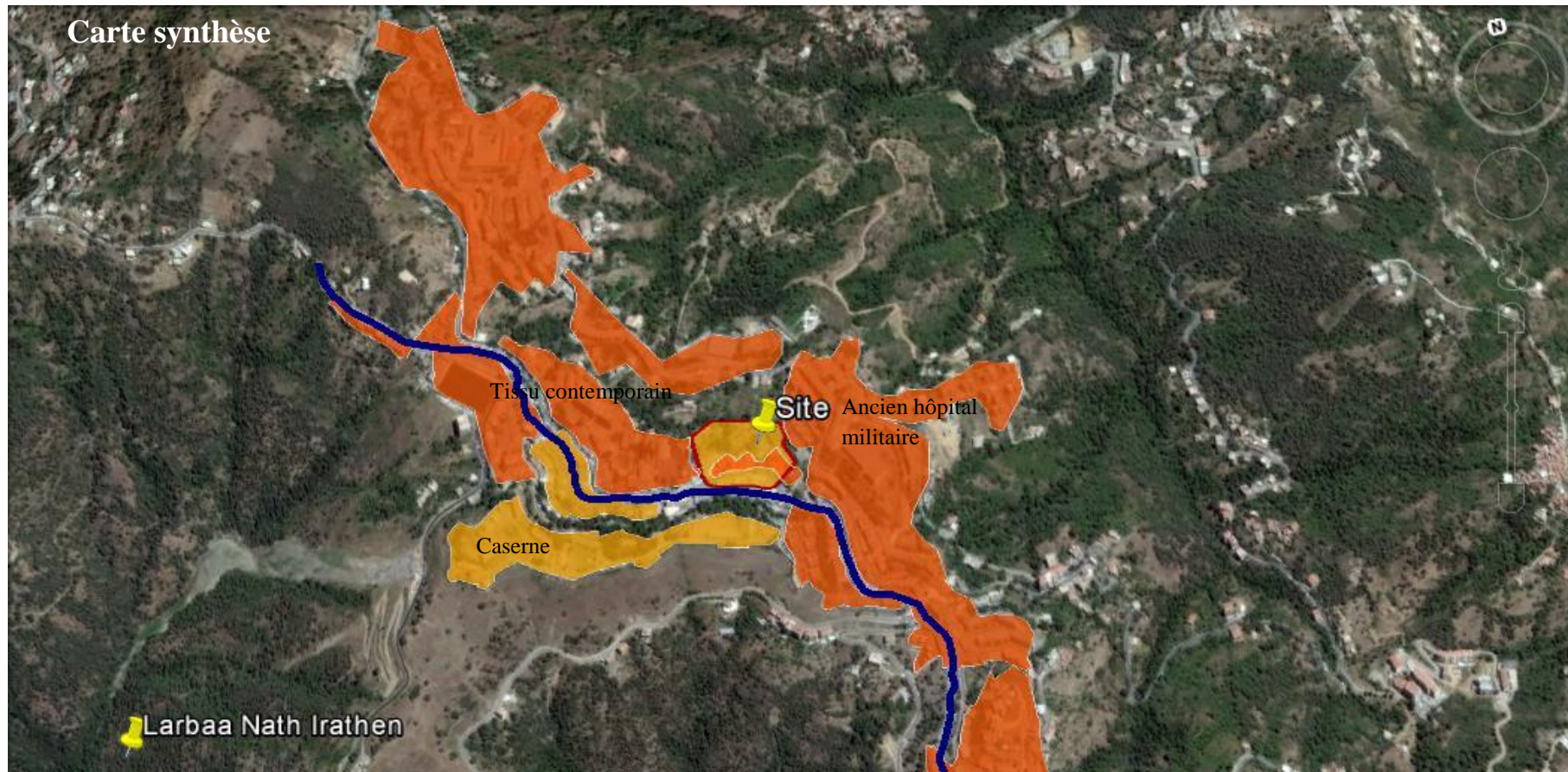


Densification du bâti plus importante dans la zone qui était autrefois intramuros.

Densification le long des axes de circulations

Présence d'enclave sécuritaire (le site de la caserne)

Larbaa Nath Irathen 2015



Depuis l'indépendance, nous observons un éclatement de la ville. Cette dernière s'étale non pas uniquement le long de l'axe structurant mais aussi au-delà, cet étalement s'est fait côté Nord de la ville mais très peu côté Sud, cela étant du à la morphologie très accidenté du terrain de ce côté.

Le bâtis de l'époque coloniale se résume : aux sites de la caserne et de l'ancien hôpital militaire qui -tous deux -sont dans état de délabrement avancé, ainsi qu'à quelques constructions civiles le long de la rue centrale, dont l'état varie selon qu'elles ont fait l'objet d'opération d'entretien de la part de leur propriétaires ou pas.



Figure : Les témoins de l'époque coloniale

Les photos suivantes sont une comparaison de prises de vues qui se ressemblent à des années d'écart, ce qui va nous permettre de nous rendre compte de l'ampleur du changement qui s'est opéré sur le Fort



FORT-NATIONAL - LE CHAMP DE MANOEUVRE - début du 20e siècle



LARBAA NATH IRATHEN - LE STADE - JUIN 2012

© larbaanathirathen.blogspot.fr

Ici une urbanisation anarchique, les bâtisses sont éparées ne répondent à aucune typologie défigurant le paysage.

Dans l'espace intramuros du fort, nous remarquerons que des démolitions se sont opérées au sein du tissu ancien du fort laissant place à de nouvelles constructions, ne respectant pas les typologies existantes



Démolition et réaffectation d'équipements : l'église à laissé place à la mosquée



Ici le bâtiment aux moulures vertes existe toujours, on le retrouve sur la photo au dessous sur la droite, une partie semble dans un état de dégradation avancé, on voit aussi à coté une bâtisse contemporaine qui déborde sur l'alignement initial des constructions, aussi l'arbre disparaît des trottoirs et les véhiculent encombrant les rues



A la lecture de ces deux photographies on constate que certains bâtiments de l'époque coloniale subsistent mais sont dans un état de dégradation et d'insalubrité, on confirme la disparition de l'arbre, et de l'homogénéité du bâti ainsi que la profusion de véhicules, l'absence de cohérence architecturale typologique et morphologique.

Lecture diagnostic

Les voies



Trois axes structurant la ville : la rue d'en haut, la rue d'en bas et la rue centrale.

La route carrossable N15 reliant Tizi-Ouzou à Larbaa Nath Irathen est l'axe principal de développement de la ville intra-muros, sa position centrale divise la ville dans le sens longitudinal, en une partie "haute" et une partie "basse".

La rue "d'en haut" desservent les hauteurs, par contre la rue d'en bas desserve la partie basse de la ville²⁸.

Les liaisons entre ces rues sont matérialisés soit par des escaliers, soit par des rampes.

Le bâti

Le centre historique :

²⁸ Lynda Ouar, architecte D.P.L.G Paris



La ville s'organise de façon très linéaire le long des axes et voies de circulations constituant un tissu dense avec des parcelles peu profondes.

La hauteur moyenne du bâti est de R+1 et R+2 mais dans les îlots compris entre deux rues parallèles ayant un dénivelé important, une typologie de bâtiment caractéristique s'est développée permettant de rattraper la différence de niveau.

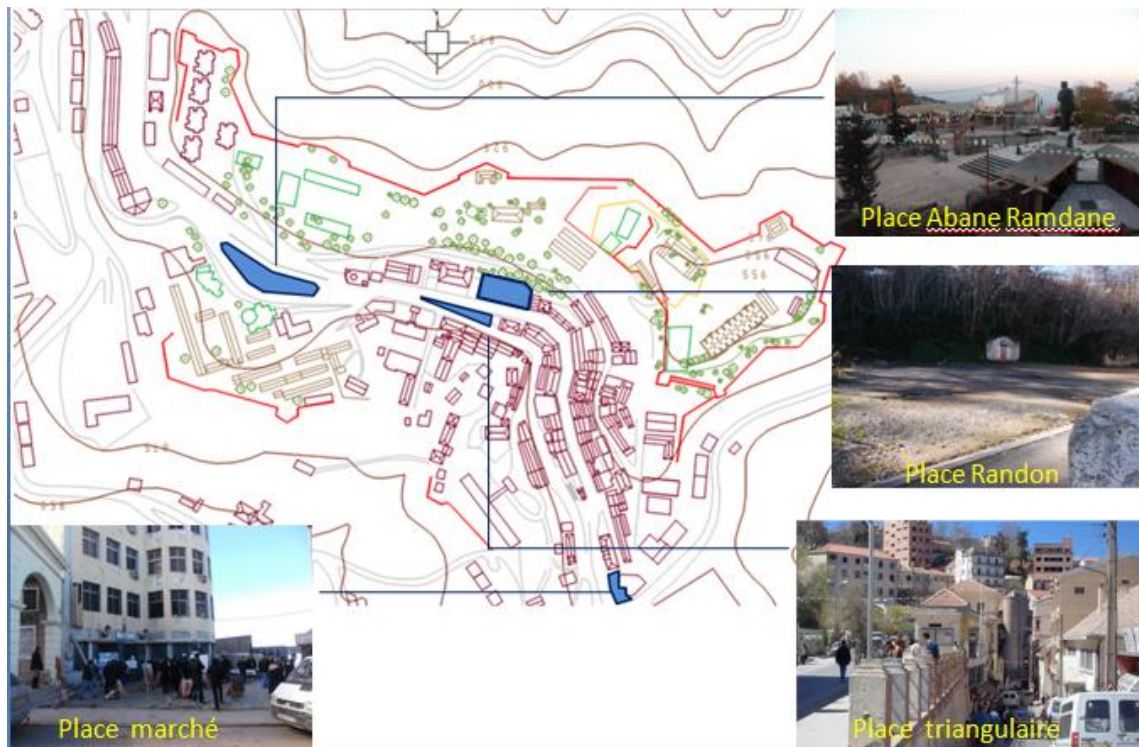
Les bâtiments sont de mixité fonctionnelle : commerces au R.D.C et habitations aux étages.

Dans le reste de la ville :



Dans ce tissu, les habitations continuent de se développer le long des axes de circulation, avec de nouvelles typologie et de hauteur allant jusqu'à R+7 constituant des parcelles de formes et de dimensions variables.

Les places



La place Abane Ramdane :

La place Abane est une place publique, située à côté de l'APC, elle constitue un grand vide urbain entourée de plusieurs voies de circulations et cela rend l'accès plus difficile aux piétons, elle n'est qu'un aménagement mettant en scène le monument du Martyr de la région ' Abane Ramdane'

La place Randon :

Elle constitue un espace complètement vide, elle est souvent utilisée comme aire de stationnement

La place du marché

Située à l'entrée de la ville, marquée par la porte d'Alger, elle constitue le lieu où se tenait le marché chaque mercredi.

La place triangulaire :

Située en face de la place Randon, non aménagée, elle est utilisée comme espace de circulation, constituant un choix directionnel.

Menaces et potentialités

Les forces

- Constructions de l'époque coloniales d'intérêt patrimonial
- Présence d'éléments témoins de l'histoire (fragments de muraille...)
- Présence d'espaces verts
- Site et relief particulier offrant des vues panoramiques

Les faiblesses

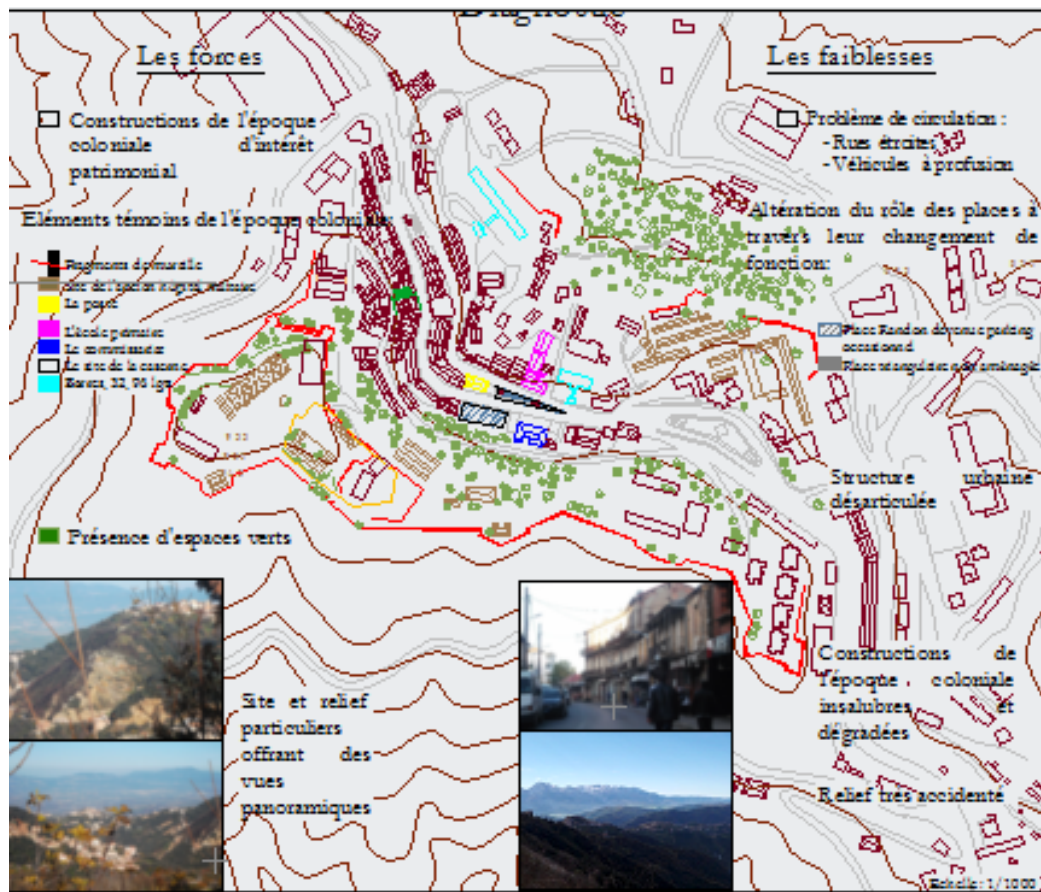
- Problème de circulation
- Habitat de l'époque coloniale insalubre et dégradé
- Altération du rôle des places à travers leur changement de fonction.
- Structure urbaine désarticulée
- Relief très accidenté

Les opportunités

- Richesse historique
- Richesse culturelle (terroir , artisanat ..)
- Pôle de relais , appelé à redynamiser et encadrer le territoire montagneux de la région.

Les menaces

- Désintérêt pour la richesse historique de la ville
- Espaces publics laissés à l'abandon
- Non-respect des règles et orientations d'urbanisme



Recommandation du PDAU

Le PDAU recommande une extension des noyaux urbains à l'intérieur du périmètre urbain existant à travers des actions de restructuration, de densification et de réhabilitation.

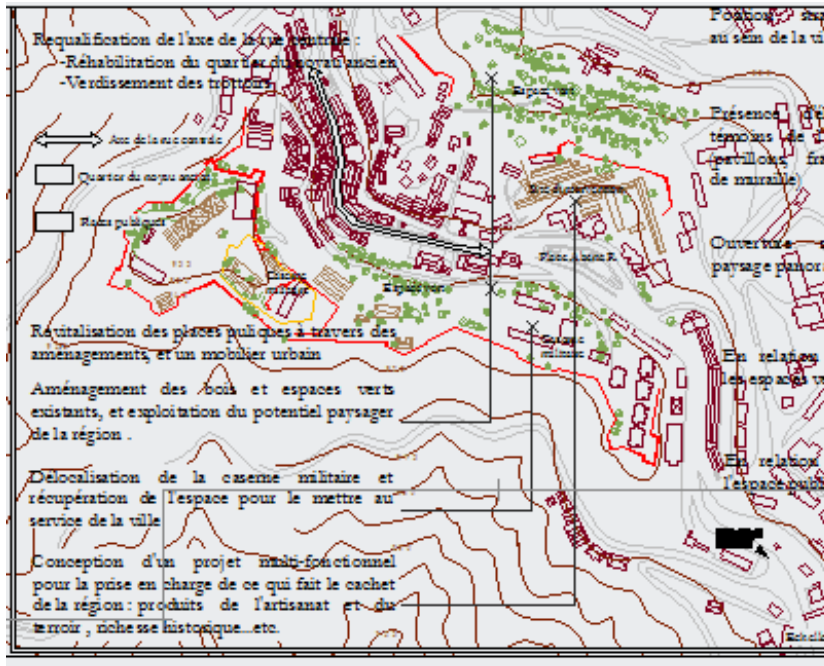
Les actions à mener :

- Réhabiliter le cadre bâti existant.
- Redéfinir un type d'habitat plus dense et organisé en particulier sur les axes primaires.
- Renforcer les différentes agglomérations par les équipements nécessaires.
- Aménagement et extension du réseau routier existant, afin d'assurer une meilleure desserte communale et rompre avec l'isolement de certains espaces.

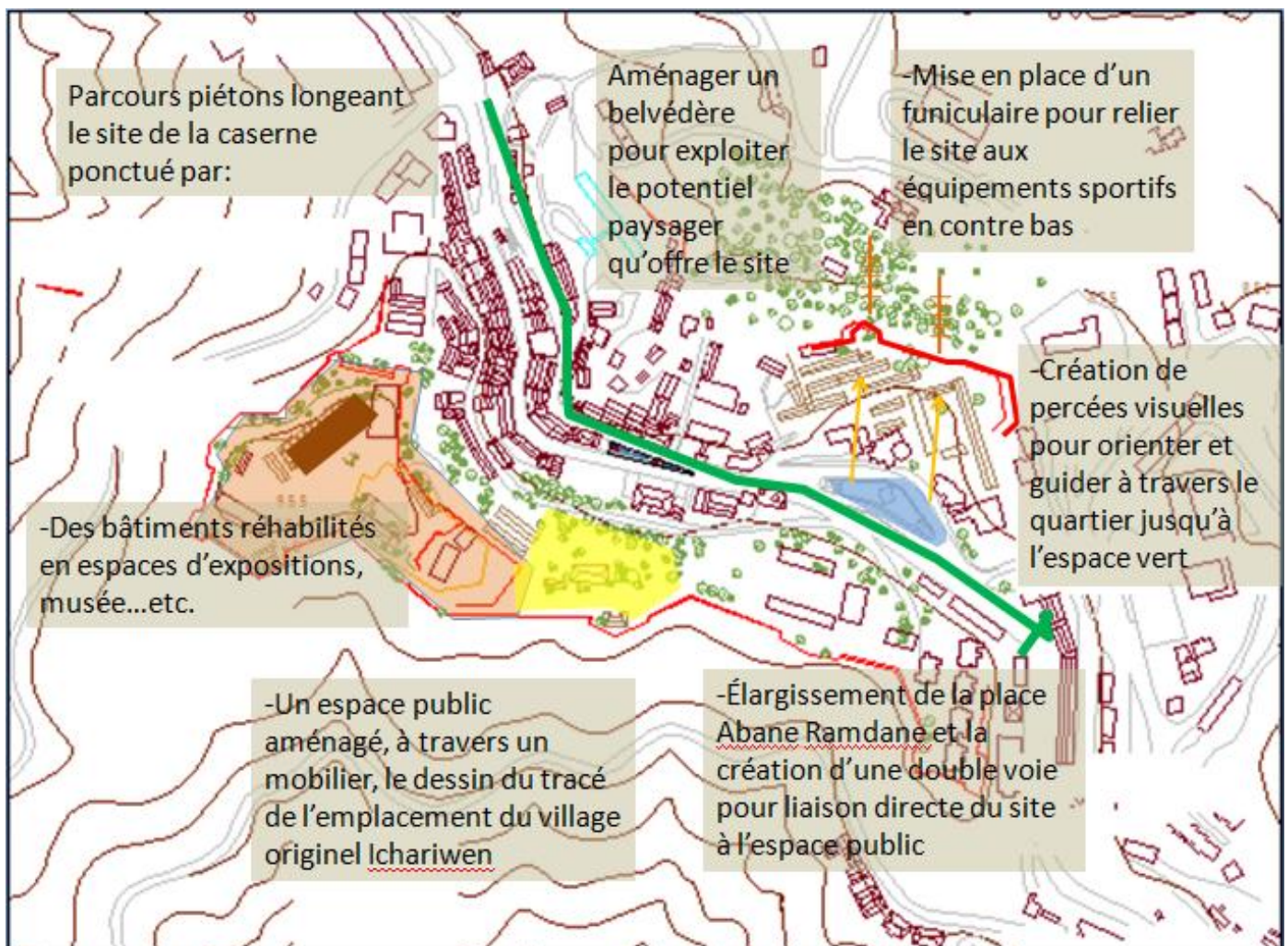
Critique du PDAU

- Le PDAU n'a pas pris en considération les places les espaces verts et les espaces publics dans son plan d'action.
- Manque de préoccupation pour la cohérence et la richesse architecturale de la ville illustré par la prescription par le règlement de surélévation des constructions à 5 niveaux.

Stratégie d'intervention



Le plan d'action



Conclusion

Larbaa Nath Irathen grâce à sa topographie du site accidentée occupe une position stratégique sur une ligne de crête lui offrant des vues panoramiques sur toute la Kabylie, cette implantation lui a valu d'être un territoire longtemps convoité, notamment par la colonisation Française, cette dernière à travers l'imposition de ses marques en a fait une ville riche de son histoire et son architecture en témoigne encore.

Cependant, si la ville de Larbaa Nath Irathen dispose de beaucoup de potentialité elle recèle aussi autant de carences, dans ses tissus périphériques, nous avons noté l'absence de hiérarchie, d'ordre parcellaire et de typologies homogènes, ce qui engendre des espaces communs mal définis, un cadre bâti discontinu, chaotique.

Le contraste entre l'ancien centre colonial et les nouvelles périphéries ne se manifeste pas seulement dans l'aspect architectural et urbain mais également en terme d'activités puisque l'essentiel des commerces et des administrations sont concentrées dans le centre historique²⁹.

²⁹ Lynda Ouar Delphine Barré, l'implantation de la colonie Française en Algérie : le cas de Fort- Napoléon, avril, 2001.

Troisième chapitre

Entre Souk et marché

Introduction

Souks, marchés, bazars ou halles désignent tous des lieux d'échanges et de transactions économiques. Ils ont existé depuis l'antiquité et ne cessent d'évoluer en fonction des besoins des consommateurs: de l'anarchie des Souk traditionnels à l'ordre des centres commerciaux contemporains, ces lieux de commerce ont de tous temps rythmé et animé la vie des villes.

I. Souk, marché, bazar et halle

« Le marché est le lieu public où se rencontrent périodiquement marchands et acheteurs. Il peut être ouvert occupant rues et places. Quand il est couvert, il prend des appellations différentes selon les pays (bazar en orient, souk dans les pays islamiques, marché dans les pays d'occident, etc.) »³⁰.

En Afrique du Nord, "souk" désigne un espace informel où se rencontrent occasionnellement les habitants d'une ville ou d'une région, pour y procéder à des échanges de marchandises et d'information et également à des négociations³¹.

Le terme « Souk » est surtout utilisé en pays arabe, celui de « bazar » quant à lui est employé par les pays musulmans non arabes tels que la Turquie, l'Iran, « Le bazar est au Porche et au Moyen Orient un ensemble commercial couvert urbain permanent où se mêlent commerce et artisanat. Sous l'angle de l'architecture et de l'urbanisme, le bazar oriental revêt des rues et galeries commerçantes couvertes constituant un centre commerçant cohérent au tissu complexe »³². Ainsi, les deux terminologies désignent un marché caractérisé par une même organisation spatiale et fonctionnelle qui se présente sous diverses formes : couvert ou découvert.

La halle, par contre, désignait depuis toujours un espace couvert abritant un commerce. Actuellement cette terminologie indique un bâtiment d'une architecture spécifique que nous rencontrons particulièrement dans les pays européens

Dans la suite de ce chapitre, notre attention va se porter sur le Souk et le marché pour tenter d'élaborer une classification le bazar n'ayant pas eu d'influence sur les lieux de commerce en Algérie.

³⁰ Robert-Max ANTONI, Séminaire ROBERT AUZELLE, « vocabulaire illustré de l'Art urbain, chapitre II : des espaces publics. Marché, place marchande », RMA/Octobre 2006, Paris

³¹ Khadidja ZEGHICHI, « le rôle des Souks hebdomadaires dans la dynamique de la ville ».

³² René-Paul Desse et all, « Dictionnaire du commerce et de l'aménagement », édit. Presses universitaires, Paris, 2001, p 283.

I.1. Le Souk, classification

Khadija ZEGHICHI dans son mémoire de magister intitulé « le rôle des Souks hebdomadaires dans la dynamique de la ville, enjeux du développement durable » nous propose une classification des Souks selon deux critères essentiels : la temporalité et l'espace géographique. Le premier critère désignerait des Souks quotidiens, hebdomadaires ou encore les foires annuelles, ces dernières sont une grande réunion périodique de producteurs et d'acheteurs à date et lieux précis, en ville ou à la campagne. Les foires en milieu rural, « étaient liées, autrefois, aux rythmes des travaux agricoles et des récoltes, la foire typique avait un rôle de ramassage a disparu du fait de l'instauration de circuits directes de commercialisation entre villes et campagnes »³³.

Le second critère lié à l'espace géographique désignerait des Souks ruraux se tenant à la campagne ou bien, des Souks urbains se tenant en ville ou à la périphérie de la ville. A la différence du Souk urbain, le Souk rural est périodique et ne comporte pas d'étalages fixes.

I.2. Le marché, typologies

Carol Maillard dans son ouvrage 25 halles de marché recense quatre catégories de commerces, d'échelles, de morphologies et d'organisations différentes, on dénombre ainsi: les marchés forains, les petits commerces, les grandes surfaces de distribution et les centres commerciaux.

I.2.1. Les marchés forains

Cette catégorie est caractérisée par l'absence de structure fixe d'hébergement et s'adapte seulement à un espace urbain tel que la rue, le boulevard, une place, un parvis qui va l'accueillir. Généralement, ils n'ont lieu qu'à des jours fixes de la semaine, c'est le type de commerce le plus répandu et reflète l'image même du marché traditionnel, autrement dit le Souk, qu'on retrouve dans toute bourgade, village où ville qui se respecte.

En dehors des jours de tenue du marché, l'espace qu'occupe ce dernier est laissé à l'abandon, et se retrouve inutilisé ou affecté à d'autres usages tels que le stationnement. Ces marchés dit aussi de plein vent, sont sans structure et ne demande donc aucun aménagement spécifique,

³³ René-Paul Desse et all, « Dictionnaire du commerce et de l'aménagement », édit. Presses universitaires, Paris, 2001, p 139

cependant ils se retrouvent aussi exposés aux intempéries, ce qui fait que l'on rencontre parfois des marchés ouverts à structures démontables, il présente des ossatures légères telle que les bâches articulées, ou de grands parapluies.

I.2.2. Les marchés forains couverts :

Cette catégorie de marchés est un équipement public au même titre qu'un gymnase ou une école, il implique un investissement et nécessite un entretien régulier. Il se présente sous forme de simple structure couvrante ou de halles complètement fermées, implantés stratégiquement dans les centres villes ou au cœur des quartiers commerçants. Ces halles fermées répondent à des exigences de sécurisation du lieu et du matériel, par le maintien sur place des étals et des infrastructures, même en dehors des jours de tenue du marché. Elles ne permettent pas d'autres utilisations et offrent un confort appréciable aux commerçants qui peuvent s'approprier l'espace et y installer des étals fixes.

En orient et en Afrique du nord, on retrouve une structure équivalente appelée : bazars, ces derniers sont de longues rues, couvertes par des charpentes très élevées et bordées de boutiques, d'échoppes, de magasins, de cafés...etc. on emploie plus volontiers le terme bazar pour désigner les marchés orientaux, celui de Souk étant réservé au marché arabe.³⁴

I.2.3. Les autres types de commerces :

Ils regroupent les superettes, les supermarchés ou les hypermarchés, on en distingue plusieurs variantes à des échelles et surfaces différentes, qui sont conçus et gérés comme des entités. Leur zone de chalandise peut atteindre plusieurs centaines de milliers d'habitants. Ce sont des pôles importants qui ne cessent de croître et d'animer des zones suburbaines en frange de ville³⁵.

II. Les lieux de commerce, contexte historique

II.1. La période antique

L'apparition des premiers marchés couverts remonte à l'antiquité en Grèce. la cité se développe autour de l'agora, véritable cœur social, économique, juridique et religieux. Cette

³⁴ Définition Bazar, Centre National De Ressources Textuelles et Lexicales, France.

³⁵ Carol MAILLARD, 25 Halles de marché, amc le moniteur, 2004.

vaste place principale et délimitée par des équipements culturels, sportifs, de loisirs, de culte et commerciaux, qui se côtoient harmonieusement. « Elle était un endroit vaste et ouvert sur la ville, simple esplanade, elle s'entoura progressivement des grands bâtiments administratifs et culturels »³⁶.

A Rome, le forum occupe le centre de la cité. Sur cette place publique conçue symétriquement, à côté des thermes et du temple sont édifiés un ou plusieurs marchés accompagnés de magasins de stockages. Le marché de Trajan, construit au début du II^e siècle, comporte deux étages et un portique au rez-de-chaussée sur lequel s'ouvrent des boutiques de denrées diverses. On vend de tout dans cet ensemble impressionnant de 150 échoppes, entrepôts, bureaux et salle de négoce : de la soie, des herbes, des fruits, de la viande, des poissons, conservés en viviers, etc.³⁷

II.2. L'époque médiévale

Une véritable révolution commerciale a lieu entre XI^e siècle et le XIII^e siècle, liée à un fort essor démographique. Ports maritimes ou fluviaux, étapes de routes commerciales, nœuds des voies de communication, les centres des cités se développent avec l'apparition de nouveaux quartiers de boutiques et de marchés qui assurent le transit des marchandises.

Dès le XIII^e siècle, les foires en pleine expansion représentent le but des marchands itinérants. Cette époque voit l'apparition des halles- granges, dont l'apogée se situe vers la fin du XIII^e siècle. Dès le XIV^e siècle, des espaces spécifiques sont réservés aux marchés, lieux de rencontres, d'échanges et de brassage de populations différentes. La halle tient le rôle primordial de « cathédrale commerciale ». Son architecture spectaculaire, composée de poteaux et d'une charpente en bois très élaborée, est issue du modèle vernaculaire de la grange rurale ; elle constitue l'archétype du marché couvert qui perdure de nos jours le marchand se sédentarise alors et, au XIV^e et au XV^e siècle, s'organise en formant de puissantes « compagnies » ou guildes. Dans les villes nouvelles érigées entre le XII^e siècle, appelées « bastides » dans le sud-ouest, la halle occupe le centre de la place principale. Elle représente symboliquement le pouvoir politique, social et économique local, d'autant plus affirmé que la maison communale y siège souvent à l'étage³⁸.

³⁶ Encarta 2010

³⁷ Carol MAILLARD, 25 Halles de marché, amc lemoniteur, 2004.

³⁸ Carol MAILLARD, 25 Halles de marché, amc lemoniteur, 2004.

II.3. L'époque classique

En 1790, les droits fédéraux attachés aux halles sont abolis et la décision de bâtir des marchés revient désormais, de plein droit, à la responsabilité exclusive des communes, il s'en suit de nombreuses constructions de halles aux grains, au cœur des moyennes et grandes villes. A Paris, de 1763 à 1769, l'architecte camus de Mézières en bâtit une imposante, de la forme ronde, édifice très précurseur pour l'époque, qui servira de modèle. La halle de marché, dès lors conçue comme une œuvre monumentale, donne naissance à une architecture sophistiquée et fortement symbolique. Les références sont empruntées aux temples antiques : arcades en plein cintre, colonnes en pierre à chapiteaux, entablements, frontons, tympons... la nécessité de colore l'édifice apparaît, ainsi la volonté de contrôler l'éclairage et la ventilation, avec notamment l'installation du lanterneau vitré en faitage de toiture.

Parallèlement, dès le XVIII^e siècle et jusqu'au début XIX^e siècle, naissent de nouveaux bâtiments, les halles- mairies, avec la vague générale de constructions d'édifices à caractère public. Par souci d'économie, les mairies cherchent à associer la halle à un autre équipement : salle municipale, tribunal... des halles abritent dans un premier temps les écoles publiques lorsque l'enseignement devient obligatoire. Il en résulte une architecture monumentale, au symbolisme très affirmé, se développant sur deux ou trois niveaux³⁹.

III. Le Souk en Algérie

III.1. Période précoloniale

³⁹ Carol MAILLARD, 25 Halles de marché, amc lemoniteur, 2004.



Le marché aux bestiaux au début du XX^{ème} siècle.



Marchand d'oranges, Souk Larbaa année 1950

III.2. Période coloniale



Le vaste marché couvert de la lyre dans la période coloniale, situé à Alger.



Maison carrée (le marché couvert), l'un des plus grands marchés de l'Afrique du nord pendant la période coloniale.

III.3. Période post coloniale



Le marché Meissonnier à Alger.



Le marché de Bab El Oued, Alger.

IV. Le marché à l'échelle internationale

IV.1. Les halles et marché d'Europe

IV.1.1. Marché central d'Helsinki Finland

Helsinki, Finlande,
1888.

Marché central,
Gustave Nystrom
architecte.

Le plus ancien
marché couvert de la
ville donne sur le
port.



Le vaste volume
intérieur, à travée
centrale et structure
métallique, dégage
une ambiance
chaleureuse



IV.1.2. Halles Saint Géry Bruxelles

Bruxelles,
Belgique, 1874.

Halles Saint-Géry,
Léon Suys et
Edmond le Graive
architectes.

Le marché situé sur
l'ancienne route
marchande qui
reliait le Rhin à la
Flandre.



Sa structure en fer
présente des
trumeaux à décors
de poissons, gibier,
fleurs et fruits. La
corniche est ornée
d'allégories en
fonte représentant
l'eau, l'agriculture
et la culture
maraîchère.



IV.1.3. Halles centrales de Budapest

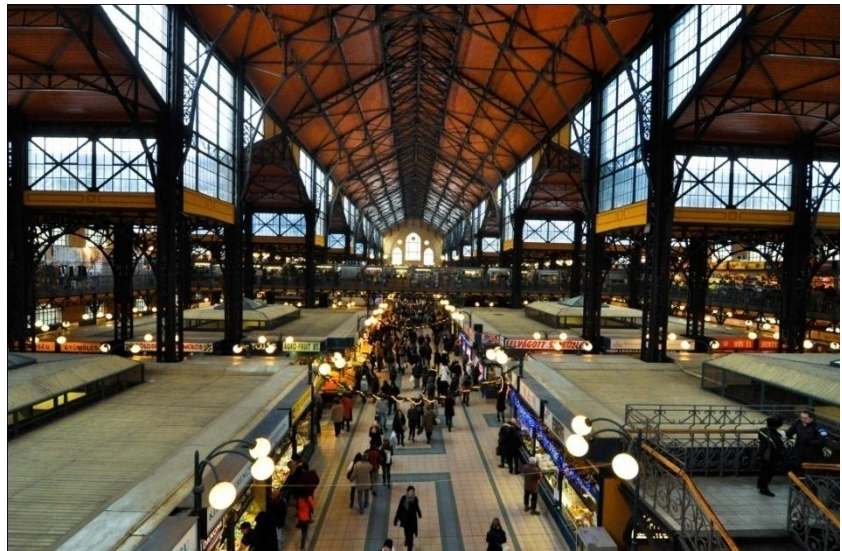
Budapest, Hongrie, 1896

Marché central réhabilité en 1994 ; Samu pecz et Györcy architectes.

La structure métallique de cette halle monumentale à nef centrale s'élève sur plusieurs niveaux.



Elle accueille au sous-sol les poissonneries, les boulangeries, et les petits bazars ; le rez-de-chaussée est réservé à l'alimentation ; sur les mezzanines se côtoient les vendeurs d'artisanat, fleuristes, bars à vin, etc.



IV.2. Les marchés du monde :

IV.2.1. Le grand bazar d'Istanbul, Turquie

Un des marchés les plus célèbres au monde, véritable caverne d'Ali Baba, se développe sur 30 hectares, avec 61 allées, 4399 boutiques, 2195 ateliers, 497 éventaires, 24 caravansérails, 12 entrepôts, 1 hammam, 1 mosquée...



IV.2.2. French market, Louisiane Etat unis

Reconstruit en 1930, le marché couvert de type colonial est dédié à la vente des fruits et légumes, non loin du quai bordant le Mississippi.



New Gournia, Haute Egypte

Haute- Egypte,
1947.

Hassan Fathy
architecte.

L'architecte revisite
avec ce marché
l'architecture
vernaculaire de son
pays, en continuité
avec les traditions
locales.



Dans cette ville
nouvelle, située non
loin de la vallée des
rois, la « Khan »
appartient à un
ensemble
d'équipements
neufs, dont un
théâtre et une
mosquée.



des ateliers de poterie et de tissage, dans une volonté de développement économique par l'artisanat.

IV.3. Les marchés contemporains

Le marché Saint pierre, Clermont Ferrand

Le marché se situe en plein centre-ville de Clermont Ferrand, doté d'un parking souterrain et une station de Tram à proximité.



Le marché Saint Pierre regroupe une quarantaine de commerçants dans les métiers suivants :

- Alimentaires
- Prestations de services dans les boutiques.



- Une brasserie et un restaurant gastronomique. Ils proposent une variété de produits: (poissons, viande, légumes, fromage... etc.)

Le marché de Rotterdam

Situé à proximité de la gare de Blaak, à Rotterdam, Winy Maas architecte.

L'édifice est une arche de 40 mètres de haut,

Le marché couvert est inspiré des « Mercado » espagnols.

Les rez-de-chaussée de l'édifice est un lieu de vie autour de produits, 96 stands fixes ont été disséminés dans un vaste espace que recouvre une voûte tapissée d'une fresque transparente, allégorie de la nature

locaux.

Dans la voute du projet, 238 appartements répartis sur toute la surface dédiés à la location et la vente.



V. Le marché, facteur de requalification urbaine :

Le marché, ayant longtemps symbolisé par sa fonction commerciale le pouvoir social, politique et économique d'un bourg ou d'une ville, continue à jouer un rôle tout aussi attractif de nos jours, essentiel à la vie quotidienne, il constitue un pôle d'animation pour une localité. Intégré aux démarches globales de requalification de centres-villes, le marché peut redonner vie aux espaces publics, aux différents types de commerces, à la liaison avec d'autres équipements (culturels, sportifs, etc.) et aux échanges humains.⁴⁰ C'est un pôle commercial attractif primordial pour assurer une continuité entre ces différentes entités et leur redonner une nouvelle dynamique. Cependant le traitement qualitatif des espaces publics d'accompagnement est nécessaire à fin de représenter toujours un lieu de vie et non une friche en dehors des jours de tenues du marché. L'exemple de la ville de Surgère illustre parfaitement ce constat, c'est un projet de deux halles anciennes et nouvelle relié à une esplanade à travers des traitements et un mobilier urbain ainsi qu'aux immeubles de la ville qui les bordent.

⁴⁰ C. Maillard, 25 Halles de marché, opcit.

VI. Le marché facteur de la requalification urbaine : étude de cas

Ilot des halles de Surgères

Renaissance d'un marché, renaissance d'une ville

Programme Revitalisation:

Revitalisation du cœur de Surgères par la réhabilitation de ses Marchés et la requalification de leurs abords alors laissés à l'abandon et offrant une image négative du centre-ville.

Proposition :

Transformation du marché couvert métallique en vaste halle largement ouverte, créant un lieu de rencontre, d'animation et d'identité forte du centre-ville.

Réhabilitation de la halle pierre. Réalisation-greffe d'un Nouveau

marché relié à la halle



Figure : Plan de masse de l'ilot des halles de Surgères

Rehabilitation de la halle pierre par une rue couverte assurant une transition sous verrière entre les deux marchés. Requalification urbaine de l'ilot par la création de la place du marché (place Georges Brassens). Au centre de Surgères, l'insalubrité de l'ilot des halles a conduit la ville à opérer ne revitalisation urbaine et commerciale complexe.

Le projet associe la réhabilitation des deux halles existantes, la construction d'une extension neuve et le réaménagement des abords. La première halle datant de 1886, métallique et quatre travées, a été dégagée de ses murs et contreventée par la pose d'arcs entre

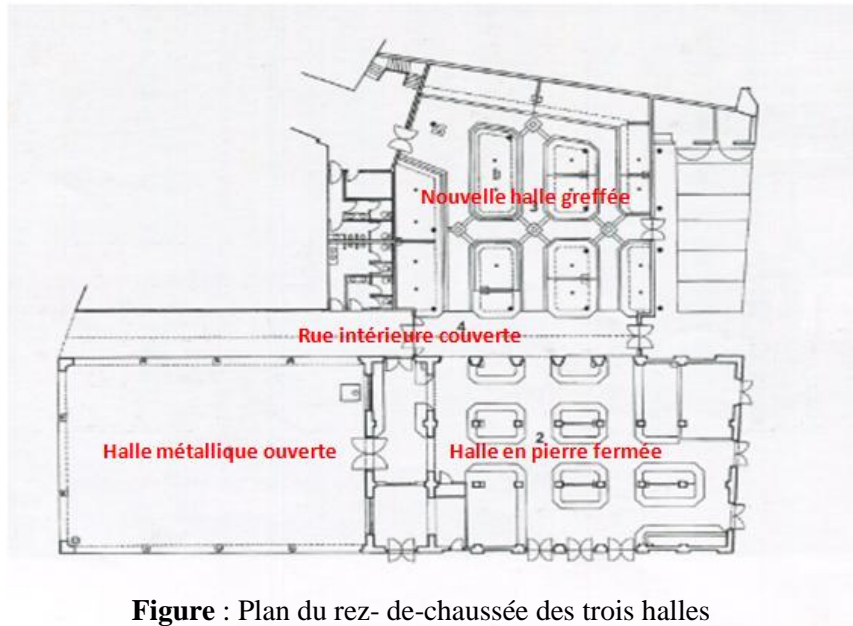


Figure : Plan du rez- de-chaussée des trois halles

les poteaux. Une couverture en zinc remplace l'ancienne en tuiles et supporte un lanterneau. Cet espace couvert ainsi libéré ouvre, d'un côté, sur une halle en pierre, ou se trouve l'accès au cinéma, et, de l'autre côté, sur la place, lieux de multiples activités (fêtes, foires, bals, etc.) Symbolisé par une colonne de type Morris implantée dans l'angle.

Accolée sur le pignon sud, la deuxième halle datant de 1842, en pierre de taille, présente des arcades en plein cintre sur les façades est et ouest.



Figure : coupe façade longitudinale et façade transversale

À l'intérieur, la structure est constituée de deux rangs de piles carrées en pierre supportant le plancher. Toujours utilisée en marché, cette halle déploie les allées de 1.80 mètre de largeur sur l'axe nord-sud des entrées. Une restructuration générale a entraîné la démolition de cloisons, le ravalement des façades, la révision des toitures, etc. les façades hautes ont été enrichies de persiennes en bois; des arcades ont été percées, côté est, pour ouvrir sur la place,

et coté ouest, pour assurer le lien avec le marché neuf. Celui-ci occupe une parcelle trapézoïdale imbriquée dans le tissu urbain.

Cette greffe délicate est matérialisée par une verrière parée de brise-soleil en bois exotique à faible pente qui couvre la rue reliant les deux bâtiments. À l'intérieur de la nouvelle halle, de fins poteaux et des poutres métalliques soutiennent une toiture à platelage en bois, à agrémentée d'un lanterneau central qui assure la ventilation.

La couverture en zinc est décollée des murs par une imposte vitrée, abritée par un auvent également en zinc qui chemine sur le pourtour. Le sol est en résine; les socles en béton à bordure et les caniveaux en pierre délimitent les étals flexibles, bornés par des cloisons légères en aluminium de 1.40 mètre de hauteur, préfabriquées et boulonnées au sol. Chacun des étals est pourvu d'un lave mains ainsi que des prises électriques et téléphoniques.

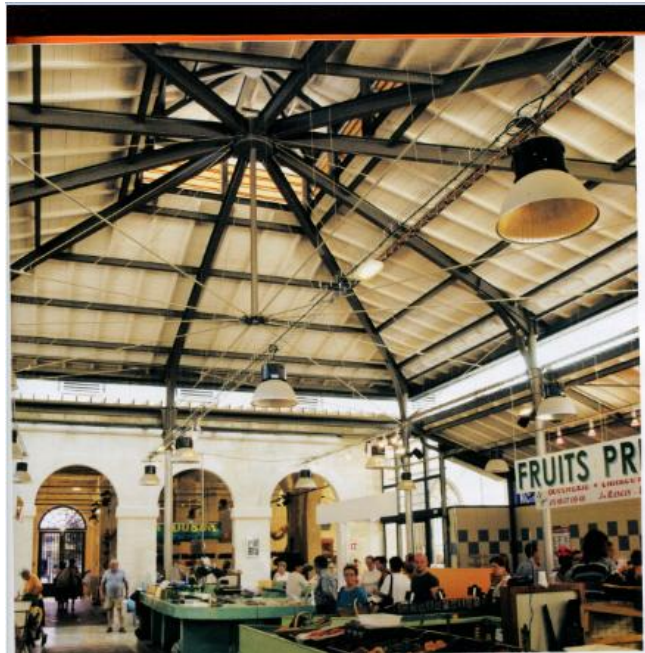


Figure : vue de l'intérieur de la couverture

Des câbles suspendus à l'ossature permettent d'accrocher librement des spots et des enseignes. L'éclairage général est assuré par des « gamelles » suspendues alignées dans l'axe des allées. Enfin, l'aménagement des espaces publics a



Figure : vue de l'extérieur de la couverture

redonné une harmonie urbaine à ces corps de bâtiments.

La place latérale, à l'est, a été transformée en esplanade conviviale, pavée, pourvue d'une fontaine, de bancs et de candélabres, et prolongée par un parking paysager.



Requalification urbaine à Athis-Mons

En lisière d'Athis-Mons et le long de la bruyante RN7, le marché des Gravilliers et le supermarché qui le jouxte donnent sur une vaste place. Auparavant occupée par une ancienne halle, la parcelle traversante est bordée par un groupe scolaire d'un côté, et par des habitations pavillonnaires de l'autre.

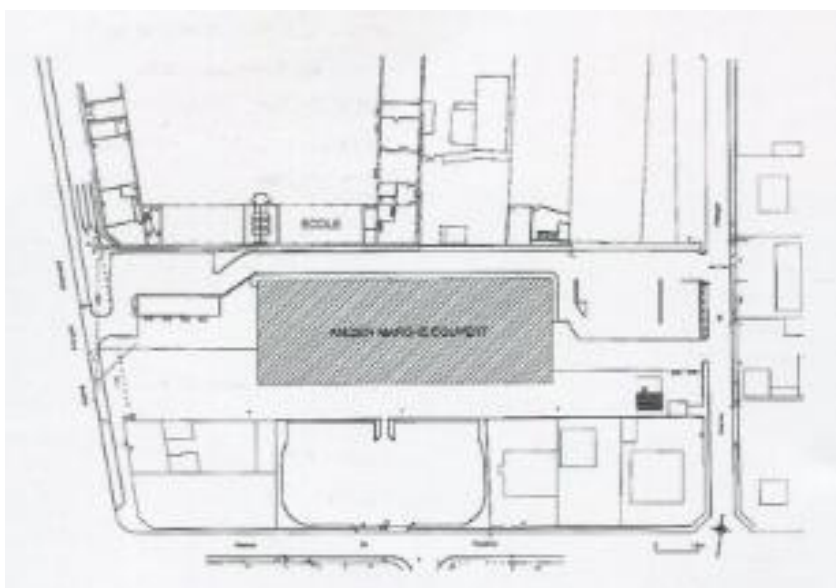


Figure : Plan de masse avant la transformation

Ces contraintes urbaines complexes ont poussé les architectes à restructurer l'ensemble de cette place.



Figure : Ancienne halle démolie

Le but était d'unifier fonctions, volumes, espaces, matières et couleurs, pour redonner de la vie au lieu, en composant « une cimaise verticale et une plaque horizontale ».

Il en résulte un aménagement scrupuleux des volumes construits et de la place, installée sur une plate-forme rehaussée de 40 cm pour la dissocier de l'avenue ; un parking y a été intégré en décaissé. Cette nouvelle esplanade devient une promenade dégagée, piétonnière et sécurisée pour les enfants,

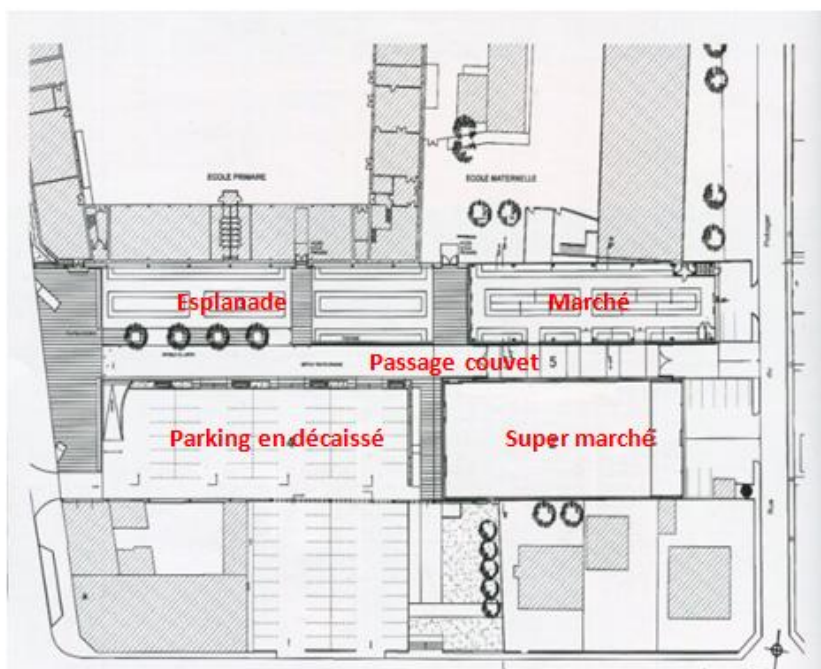


Figure : Plan du rez- de-chaussée des trois halles

ponctuée de bancs en bois,

d'une haie d'arbres et de bacs à fleurs.

La façade de l'école et les murs pignons sont habillés de claustras à lames horizontales ajourées en ipé, qui laissent passer les rayons solaires et font transparaître la végétation.

Ce dispositif sert de support d'affichage, d'éclairage et de signalétique : cette dernière, traitée en finesse, réaffirme l'identité du lieu.

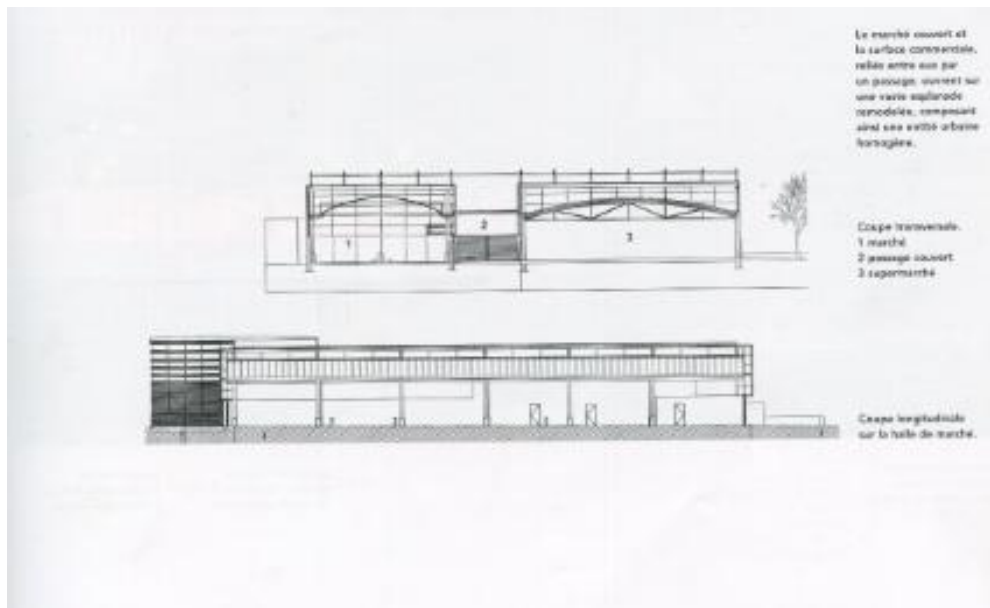


Figure: coupe transversale et longitudinale du marché couvert

Le marché couvert de 40 x 12 mètres est enveloppé de tôles d'acier galvanisé perforé et laqué en dégradé d'orange, marron et rouge, « rappel des variétés de bois » ; cette peau métallique dessine un ceinturage léger à l'édifice, en surplomb des murs, et en assure la protection contre le soleil, le vent et la pluie. La voûte incurvée en polycarbonates laisse pénétrer la lumière naturelle à travers la résille d'acier. Un accès technique permet d'entretenir la toiture.



Figure : vue du passage couvert

À l'intérieur, les étals fixes, situés de chaque côté de deux allées, ont la forme de couronnes rectangulaires complètes en partie centrale et de demi-couronnes appuyées sur les deux murs longitudinaux. Les locaux techniques et les sanitaires se trouvent repliés sur la façade arrière. En partie basse, les panneaux en quatre ou six éléments coulissent pour s'ouvrir largement

sur le carreau, à l'avant du bâtiment, et sur l'aire de livraison, à l'arrière.

Un passage couvert, à fine ossature métallique soutenant un bardage en acier, mène au supermarché. Ce dernier également emballé de tôle sur trois faces, marque la volonté d'homogénéiser les volumes et de les relier entre eux. Le mur ponctué d'accès et d'impostes vitrées, côté passage, offre une perception fugitive de l'intérieur du magasin. Cet exercice imaginatif et rigoureux fédère avec brio l'alternance des volumes bâtis, des espaces de transition et de la grande esplanade publique à l'air libre.





Conclusion

Les Souks, halles, marchés, ou bazars, les appellations diffèrent d'une région du monde à une autre, ils peuvent être couverts ou ouverts, des étalages simples à l'échelle humaine aux centres commerciaux monumentaux, tous désignent des espaces marchands qui ont de tout temps existé, et participé à l'animation de la vie urbaine, en dehors de l'activité commerciale, ces espaces sont le reflet d'une société ou d'une culture et contribuent à la matérialisation de l'identité et d'un lieu.

Quatrième chapitre

Projet architectural d'un Souk à Larbaa Nath

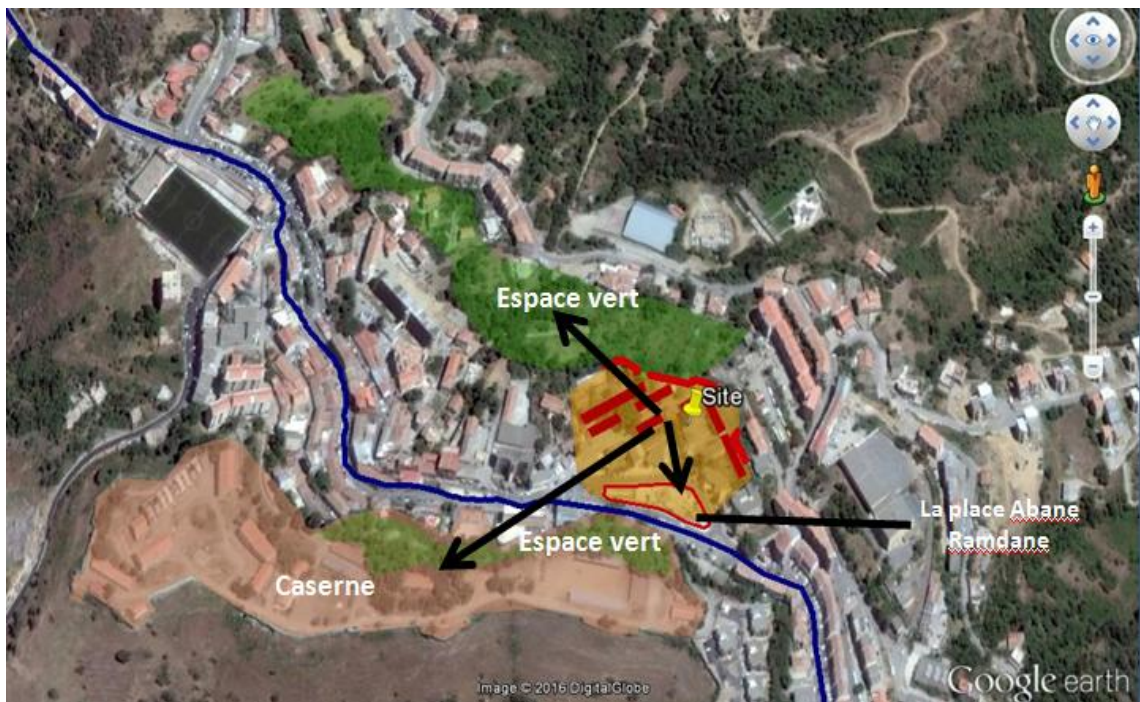
Irathen

Choix du site

Notre choix s'est porté sur le site de l'ancien hôpital militaire, un choix motivé par plusieurs facteurs :

- Sa situation centrale au cœur de la ville de Larbaa Nath Irathen.
- Sa richesse historique et l'intérêt patrimonial qu'il représente (muraille et pavillons de l'époque coloniale).
- Les potentialités qu'il présente : vues panoramiques sur le paysage, présence d'espaces verts, présence de place publique...Etc.

Dans le cadre de la requalification urbaine il offre la possibilité d'agir pour la mise en valeur de la mémoire et l'identité du lieu, la redynamisation du centre ville et l'articulation de la ville aux espaces verts et places publiques.



Occupe une surface d'environ 16 000 m² c'est l'une des dernières assiettes foncières (intra-muros) importantes du fort de l'époque coloniale, il se trouve au centre de la ville en contre bas de la caserne et en relation avec la place Abane Ramdane, Connu sous le nom "Ex CEM de filles" le domaine de l'**ancien Hôpital Militaire** est situé en contrebas de la place Abane.

Les bâtiments désaffectés après l'indépendance sont devenus "Coordination des enfants de Chouhada (martyrs de la Révolution)" de 1963 à 1974 env. puis CEM de Filles de 1975 à 1997 environ.

De nos jours les bâtisses sont occupées comme logements et sont dans un état de délabrement avancés.

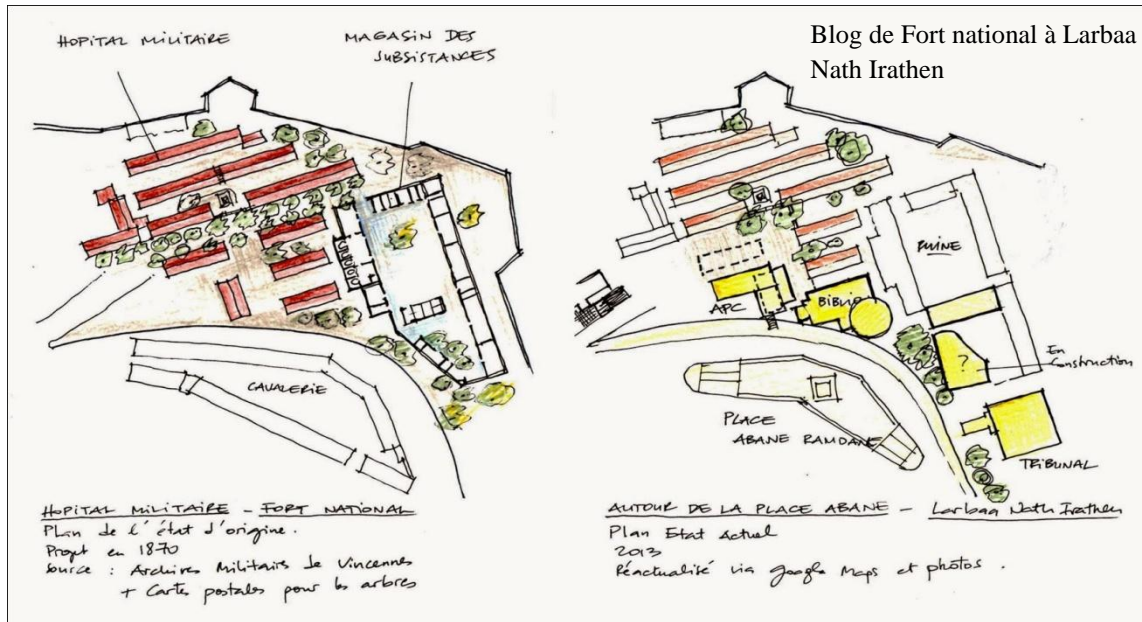


Figure : hôpital militaire avant et après

Le site abrite 2 ensembles de bâtiments :

- **L'Hôpital Militaire** : pavillons parallèles allant de 20 à 30 m de long par 7m de large.



Figure : hôpital militaire

-Le Magasin des Subsistances : lieu où étaient stockés les vivres des militaires à l'époque du Fort, d'une surface au sol de 3000 m² environ. Il est composé de bâtiments organisés autour d'une grande cour, Il est actuellement abandonné et ses toitures sont totalement détruites.



Figure : Le magasin des subsistances vu depuis la place Abane Ramdane

Notre projet se porte sur la partie magasins des subsistances au vu de l'état de vétusté des pavillons, nous avons préconisé une démolition pour récupérer l'assiette foncière et asseoir notre projet, longé au Sud par la place Abane Ramdane et au nord par un grand espace vert

Morphologie du terrain

Le terrain est en légère déclivité du côté des pavillons, et presque plat du côté des magasins des subsistances ou va s'implanter notre projet, Il présente un énorme potentiel avec sa situation stratégique en continuité avec la place Abane et en lien direct avec l'espace vert.

L'accessibilité au site

L'accès au site se fait par un accès mécanique et trois accès piétons :

- -Un accès principal piéton en prolongement de la rue d'en bas vers l'APC qui va desservir les pavillons de l'ancien hôpital militaire réhabilités et l'assiette du projet
- -Un accès piéton du côté sud en prolongement d'un accès déjà existant longeant le tribunal.
- -Un accès piéton depuis la rue longeant la place Abane Ramdane.
- -Un accès mécanique du côté sud-est qui rejoint la partie souterraine du projet.

L'étude thématique

La recherche thématique est essentielle dans le processus de conception du projet architectural. Elle permet de comprendre le thème, de définir les objectifs et les besoins du projet qui permettront d'établir le programme.

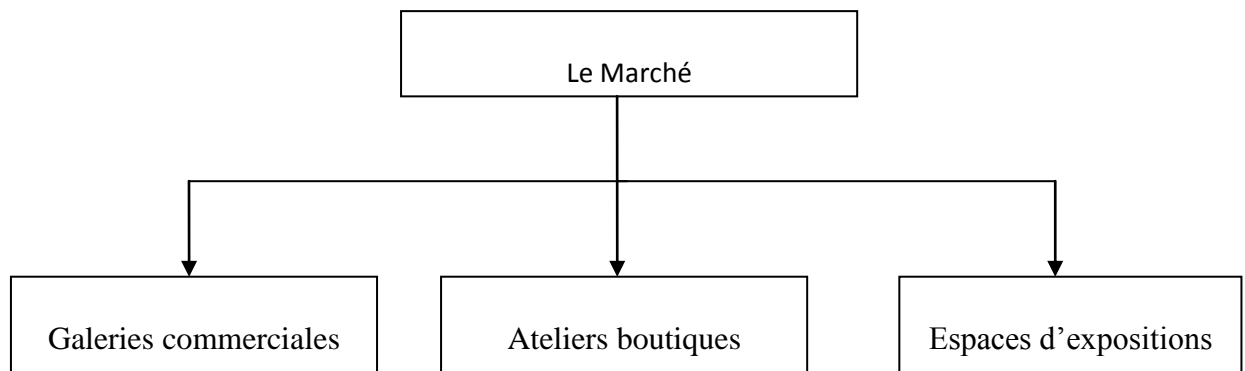
Choix du thème

Notre choix du thème part d'un constat : le site de l'ancien hôpital militaire ne participe pas à la vie urbaine il est complètement laissé à l'abandon malgré l'intérêt qu'il présente et sa position stratégique au sein de la ville, ainsi notre choix s'est porté sur un projet qui va non seulement redynamiser le centre ville mais aussi rétablir les continuités urbaines à travers une activité commerciale : le Souk. Ce choix est aussi justifié par les raisons historiques, culturelles et de la symbolique que véhicule le Souk, comme nous l'avons exploré dans les chapitres précédents. Cette thématique inédite vise à requalifier la ville de Larbaa Nath Irathen en donnant aussi une nouvelle image et d'usage du Souk.

Programme général du projet

Par définition, le marché est un espace où se déroule uniquement des échanges commerciaux caractérisés par la diversité des produits proposés.

Par contre, Le marché que nous proposons intègre une mixité fonctionnelle, il est spécifique aux produits du terroir et à l'artisanat qui caractérisent la région et comporte aussi des ateliers boutiques pour l'activité artisanale ainsi qu'une entité d'exposition. Ce programme est inspiré de la description des activités d'agriculture, arboriculture, apiculture, industrie...etc Qu'on retrouve en Kabylie telle que décrites dans l'ouvrage de A.Letourneux, et A.Hanoteau « la Kabylie et les Coutumes Kabyles » et qu'on peut consulter dans l'Annexe.



Identification des différentes fonctions :

Les fonctions principales du projet :

- Accueil.
- Echanges commerciales
- Exposition.
- Formation.
- Créativité.

Les fonctions secondaires :

- Service.
- Consommation
- Détente
- Organisation
- Loisir.

Concepts du projet

Concepts liés au site

- **Trame piétonne**, matérialisée par des passages couverts et des rampes escaliers
- **Trame verte**, matérialisée par un alignement d'arbres suivant le tracé de l'époque coloniale.
- **Axialité**, pour créer des continuités visuelles avec le paysage.
- **L'alignement**, pour s'intégrer aux pavillons existants.

Concepts liés au thème :

- **L'accueil, l'invitation et la découverte** : par l'amendement du hall d'entrée
- **La hiérarchie, la fluidité et la flexibilité** : par l'utilisation du plan libre qui favorise l'interaction.
- **Flexibilité et légèreté** à travers un aménagement ouvert et facilement interchangeable.
- **Lumière** : par l'utilisation de grandes surfaces vitrées des galeries pour bénéficier de la lumière naturelle.
- **Le parcours** : autour duquel s'organisent les espaces de vente ponctués par des espaces d'expositions.

La genèse du projet :

• Première phase : axialité

Trois axes structurent le projet et assurent la continuité urbaine

Axe 01 : permet de relier l'espace public qu'est la place Abane Ramdane au projet, et constitue la continuité du parcours aménagé le long de la caserne.

Axe 02 : constitue une liaison des pavillons du magasin des subsistances aux pavillons de l'hôpital militaire qui se trouvent sur un axe perpendiculaire.

Axe 03 : c'est la continuité de l'accès mécanique existant en percée visuelle au sein du projet, matérialisé par une coulée verte qui permet l'ouverture vers le paysage.

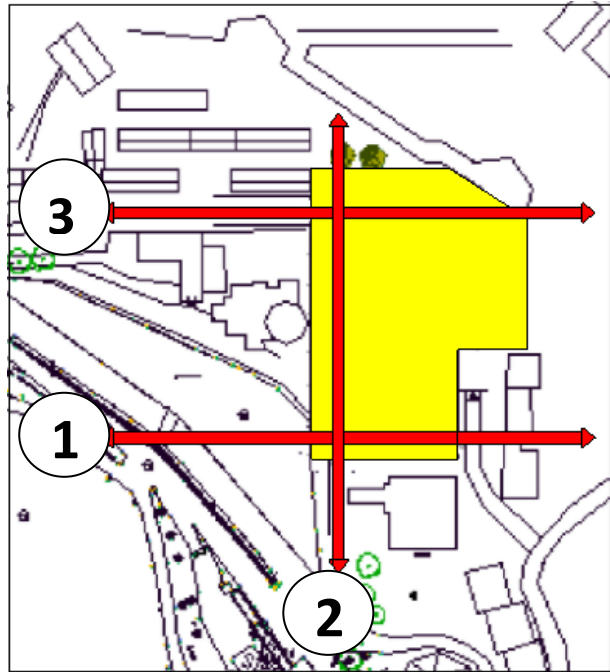


Figure: première étape de la genèse

• Deuxième phase : matérialisation des axes

Les trois axes précédents seront matérialisés par des galeries qui reprennent les directions des pavillons existants et qui vont constituer un socle au projet.

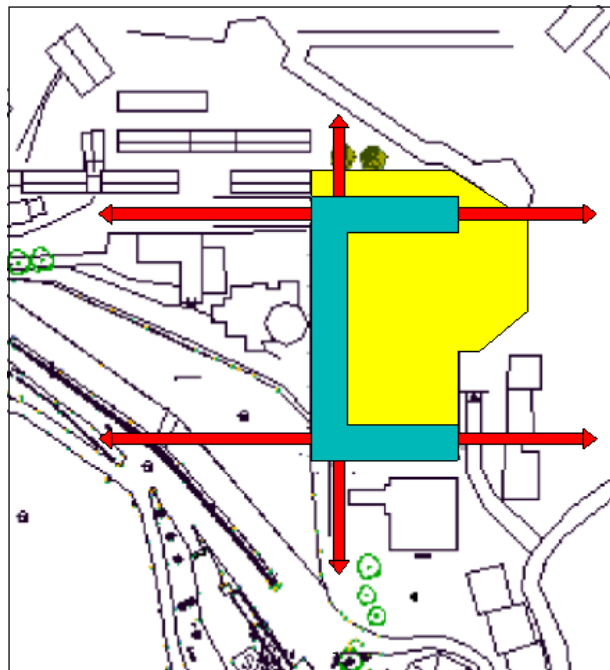


Figure 2: deuxième phase de la genèse

- **Troisième phase : addition et intégration au site**

Les galeries du projet étant régulières, l'addition d'une partie qui va suivre le tracé de la muraille aux limites de la parcelle permet une meilleure intégration du projet au site.

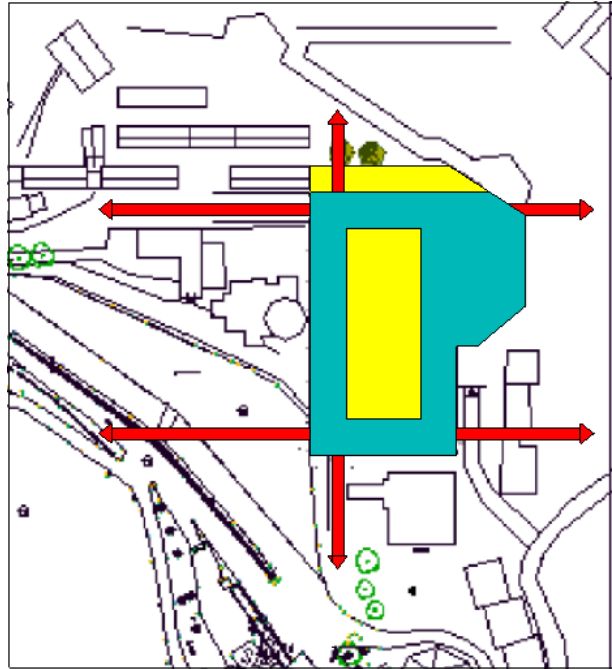


Figure 3 : troisième étape de la genèse

- **Quatrième phase : surélévation sur le socle**

Position de plusieurs entités sur le socle, formées par des volumes imbriqués. Le tout organisé autour de deux cours centrales, rappelant la notion d'hierarchie qu'on retrouve dans les Hara des villages kabyles.

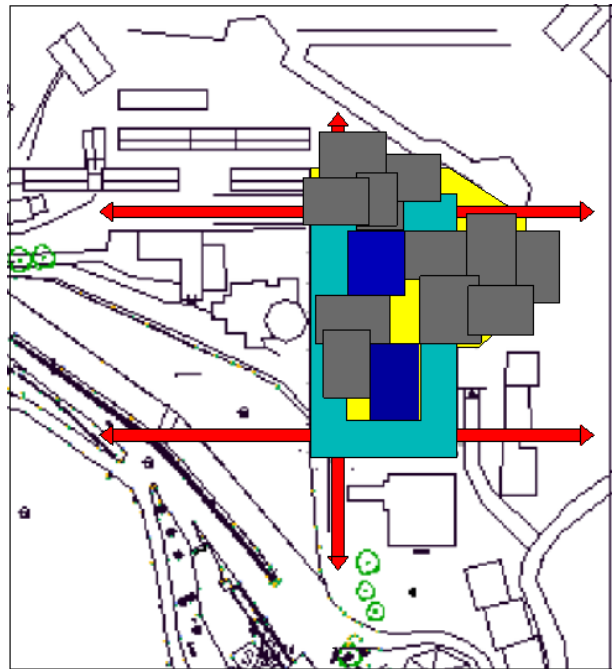


Figure 4: quatrième étape de la genèse

Description du projet

L'accessibilité au projet

Le projet dispose de quatre entrées distinctes répondant ainsi aux exigences fonctionnelles:

- Une entrée principale dédiée au grand public.
- Une entrée depuis la place Abane Ramdane.
- Une entrée du côté sud qui aboutit vers un espace d'accueil et les galeries commerciales. Un accès mécanique qui permet l'accès direct vers le parking sous terrain et espaces de stockage au niveau du sous-sol.

La conception de notre projet s'est faite sur la base de plusieurs facteurs :

Mettre le projet en relation avec les éléments forts du site à travers :

- La continuité avec la place Abane Ramdane pour qu'elle face partie du projet.
- L'ouverture du projet sur le paysage naturel afin de bénéficier des vues panoramiques qu'offre le site.

Connexion avec l'existant et le rappel de la mémoire du lieu :

Notre projet se constitue de plusieurs entités reliées par des galeries d'exposition et se développe autour d'un espace central rappelant l'organisation de la maison kabyle traditionnelle autour d'une cour (El Hara).

L'intégration des galeries commerciales en référence aux pavillons de la période coloniale existants sur le site.

Le projet ne sera pas uniquement un espace pour activité commerciale mais aussi un espace de rencontre en intégrant de différentes activités qui répondent à leurs besoins, Il favorise la notion d'espace public par l'intégration de cour, qui sera un espace ouvert pour la rencontre, la concertation, des expositions occasionnelles...etc.

Partant du lien profond avec la ville et le paysage, notre projet se veut un lieu d'alliance entre nature culture, modernité et traditions. Il est marqué par une bonne intégration dans le contexte et par l'adaptation des formes à son environnement, une architecture contemporaine en harmonie avec la culture locale.

Description des façades :

Notre projet se li comme une image et un symbole de l'architecture kabyle traditionnelle, il se veut intégrer dans son contexte immédiat à travers l'emploi de formes géométriques simples et une réinterprétation de l'identité montagnarde dans l'imbrication des volumes et les traitements de façades.

- **La transparence:**

Pour favoriser la perception des espaces (intérieur et extérieur).

- **Les pilotis:**

Afin de dégager le niveau au sol, quelques volumes du projet reposent sur des pilotis, cela permet d'avoir une continuité et des percées visuelles et donne une impression de légèreté.

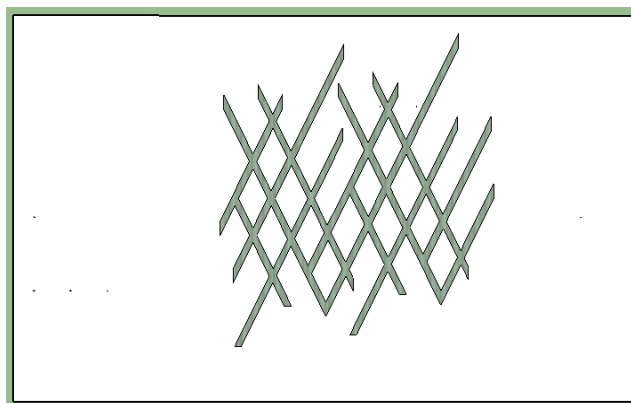
- **Plein et le vides:**

Matérialisation du plein en continuité avec le bâti et le vide en relation avec le paysage.

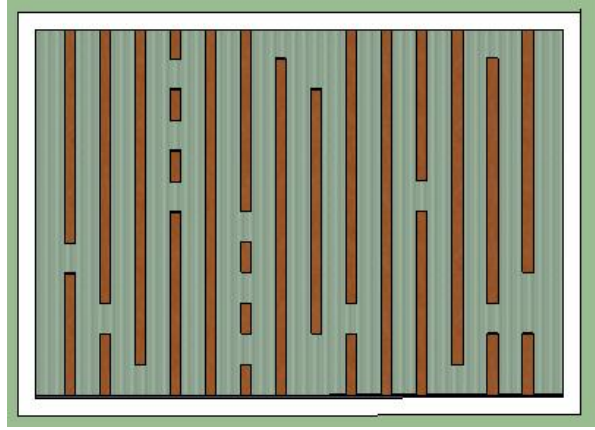
Traitement des façades:

Les données du thème nous ont orientés vers des façades aux traitements inspirés de motifs traditionnels berbères qu'on retrouve dans la poterie et les tapisseries. Nous avons opté pour trois traitements :

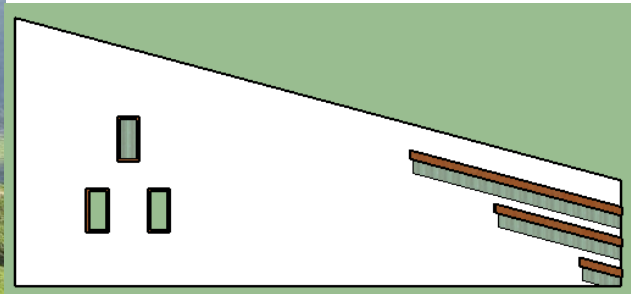
- Des éléments décoratifs sobres qui se répètent soit en saillit soit en retrait formant tantôt des ouvertures ou un relief sur les façades.

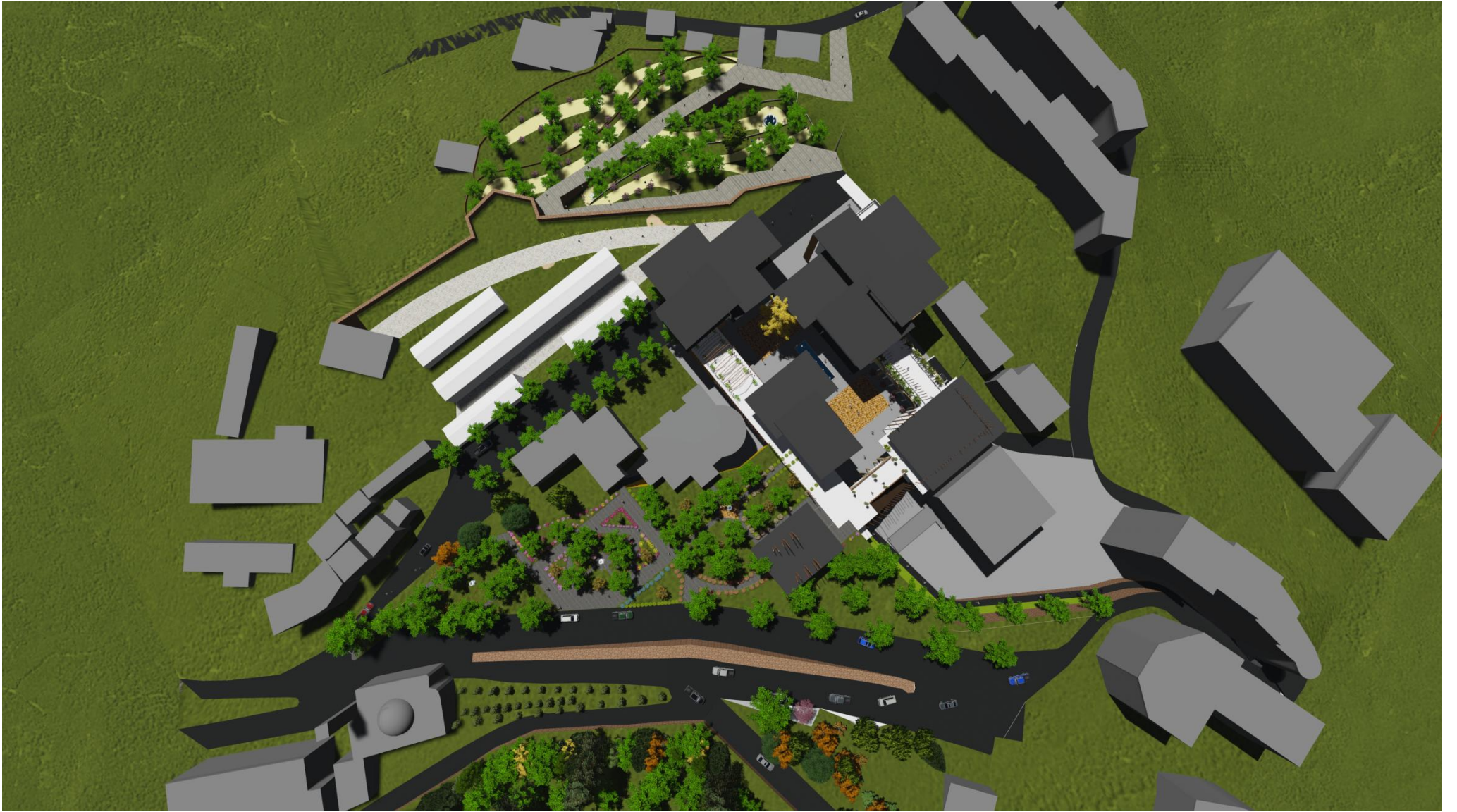


- Des éléments verticaux en bois tantôt identiques sur les façades des entités ou avec un jeu de variation de hauteur au niveau des galeries rappelant les files du métier à tisser.



- Des petites ouvertures rectangulaires aux niveaux des parties supérieures des volumes comme référence aux petites fenêtres des maisons kabyles traditionnelles.







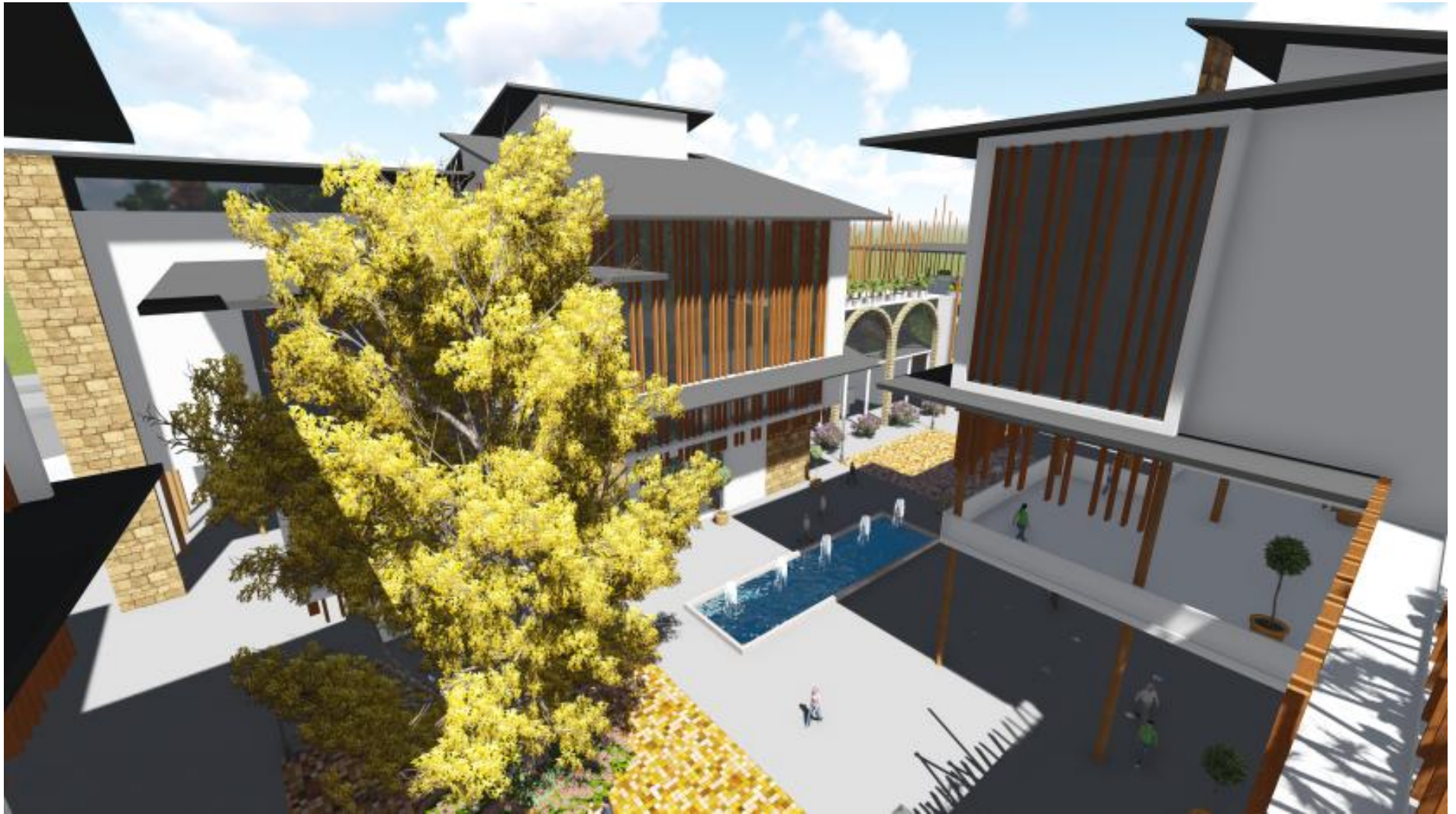








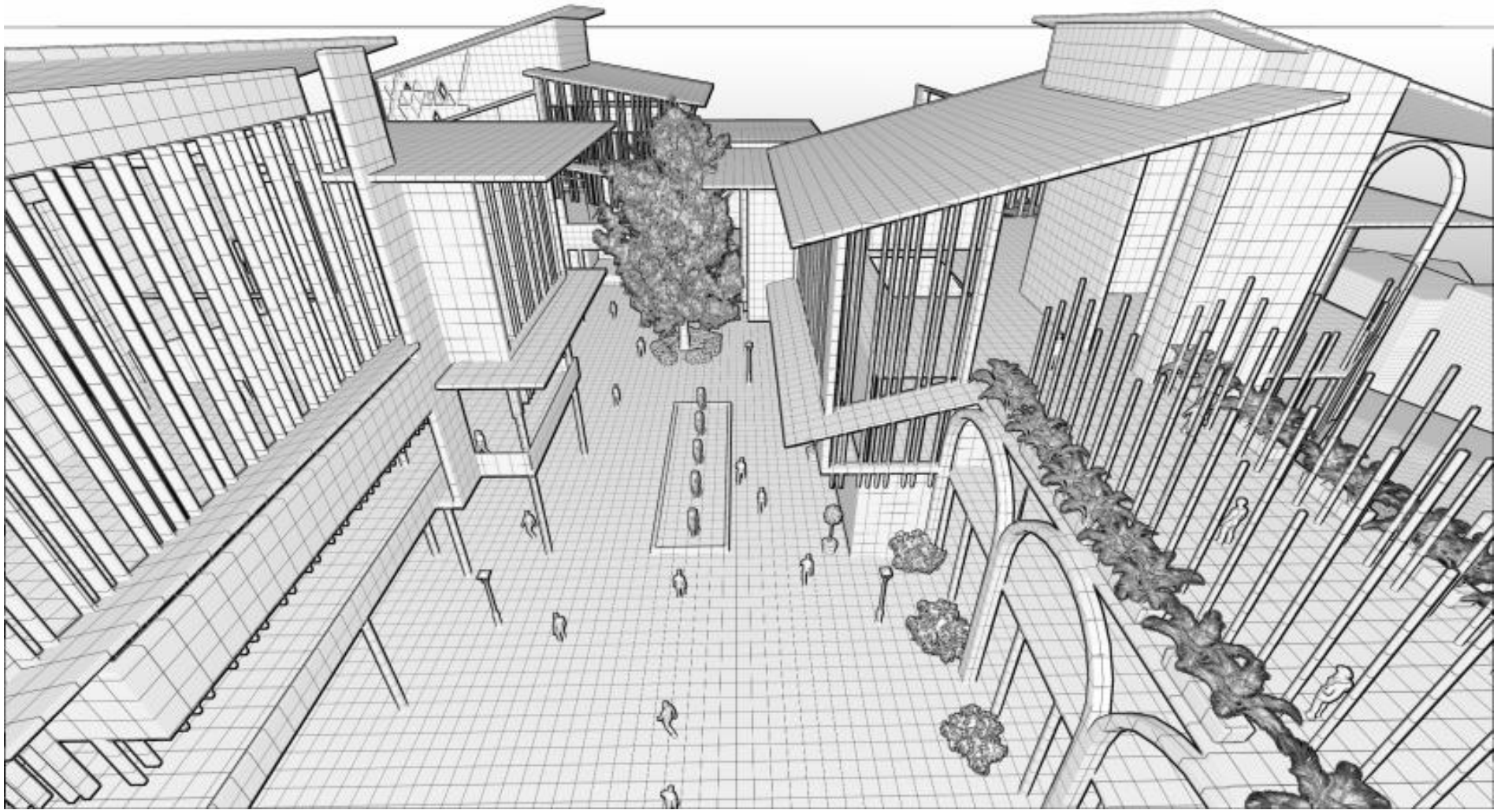


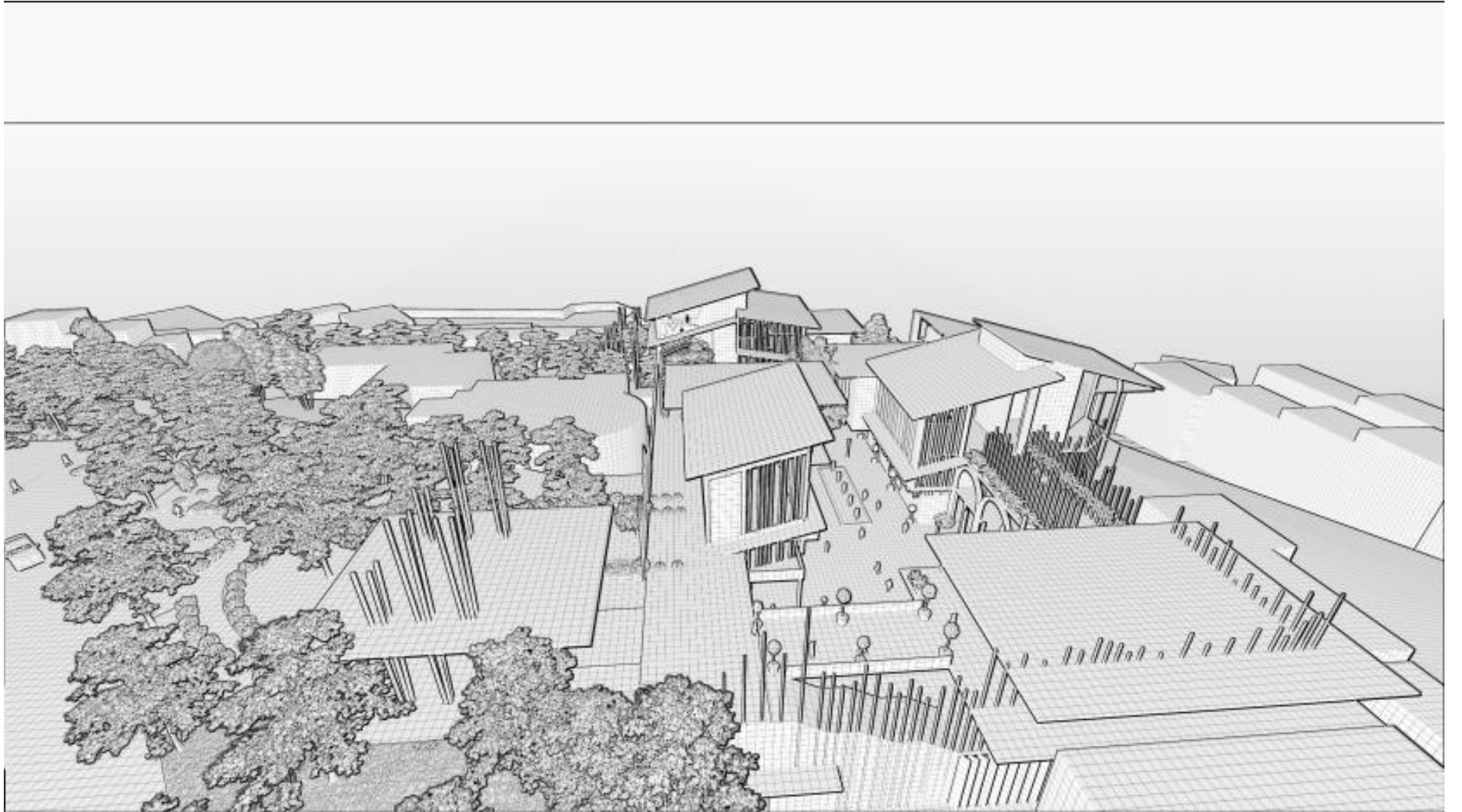












Conclusion générale

“Fort-National est symbolique de l'histoire de la région”, c'est l'une des villes de montagne qui présente une configuration spatiale particulière combinée à une richesse culturelle et historique, nous avons essayé à travers ce travail de prendre appui sur toutes les composantes qui la caractérisent afin d'apporter une réponse à la double problématique posée de la requalification du centre ville et de la conception d'un projet qui reflète l'identité du lieu et prend en charge la mémoire de celui-ci.

A travers une lecture diagnostic, nous avons pris connaissance des potentialités de la ville de Larbaa Nath Irathen afin de les mettre en valeur ainsi que les carences qu'elle présente pour pouvoir intervenir sur les insuffisances de la ville.

Nous espérons qu'à travers notre projet nous avons apporté une réponse à notre problématique qu'est celle de la restitution de la mémoire du lieu pour un encrage identitaire, nous espérons qu'à travers l'architecture de notre projet nous avons contribué à redonner une nouvelle image au souk, souvent défini par le désordre et l'anarchie, à travers un projet contemporain inspiré d'une architecture kabyle traditionnelle.

Enfin, nous déplorons les difficultés rencontrées lors de l'élaboration de ce travail de recherche face au manque de documentations concernant ce thème inédit.

Annexe

AGRICULTURE

Qui dit agriculture dit grand honneur pour le peuple kabyle. Le jour où commencent les labours est un jour de fête. Le village fait les frais d'une timeacheret, et chaque maison fournit, selon ses moyens, du couscous ou du pain en quantité suffisante pour que tous les pauvres du village soient abondamment nourris toute la journée.

CULTURE DANS LES MONTAGNES

On ne sème guère dans la montagne que de l'orge, des haricots (*Dolichos melanophthalmos*) ; un peu de fèves, pour les manger vertes, dans les pays où il ne tombe pas de neige; des pois chiches (hammez), des lentilles (ades), une espèce de vesce comestible (thajilbant tharek'k'akth), des navels, de la gesse jarosse (*Lathyrus sativus*, en kabyle ajilban) et des petits pois (thajilbant themel-

Dans quelques thlmizar bien fumées, on sème aussi parfois du froment, que l'on fait alterner avec l'orge. Les cultures printanières (arebcti) comprennent : le sorgho (beclr chena, *Sorghum compactum*), le millet (*Penicillaria verticillata*, en kabyle Uni), le maïs (ak'bal) irrigué ou non irrigué, et les haricots. Le sorgho et le millet exigent trois labours consécutifs, à huit ou dix jours d'intervalle, avant les semailles. Pour le maïs, on donne toujours trois façons et souvent quatre; pour les haricots,

JARDINS POTAGERS

Il y en a deux espèces, les potagers non irrigables (thibahinn thlbaâliin) et les potagers irrigués (thîbahirin bouaman). Les potagers non irrigables sont situés dans les tlumizar, à proximité des habitations. Ils sont fumés abondamment, et sont l'objet de soins tout particuliers de la part des femmes. On y cultive principalement : l'artichaut (thaga), qui croît en grande quantité à l'état sauvage dans les plaines de lisser, en Kabylie, et dans un grand nombre de localités de l'Algérie; une espèce de composée (*Scolymus Hispanicus*) appelée en kabyle thar' eddiouth ; des oignons; de l'ail (thlchcherth); du maïs; des haricots; de la coriandre (*Coriandrum sativum*), recherchée pour ses qualités apéritives et carminatives; du fenouil (*Foeniculum vulgare*) de deux espèces, l'une à graine noire et l'autre à graine blanche ; enfin des citrouilles , des melons et des pastèques. Les cucurbitacées sont d'une espèce particulière, qui n'a pas besoin d'être arrosée.

Les potagers irrigués sont placés, naturellement, dans le voisinage des sources et des cours d'eau, très-loin des villages, en général. On y cultive : du basilic (en arabe et en kabyle h'abok'), employé comme condiment; des tomates, du maïs, de l'arroche (*Atriplex hortensis*), des haricots, de l'amarante queue-de-renard, dont on mange les feuilles; quelques choux, des citrouilles, melons, concombres, pastèques, oignons, poivrons et piments.

Des villages entiers, celui des Ait Ouâban, par exemple, chez les Ait Boudrar, qui ont de l'eau courante, vivent du produit des oignons, des poivrons et des piments. Lorsque les piments et

poivrons sont secs, on les réduit en poudre; ce condiment trouve un écoulement facile et très-productif sur les marchés arabes.

Les artichauts et les scolymes sont cultivés par les femmes exclusivement; les hommes participent à la culture des autres légumes; mais, en général, c'est aux femmes qu'incombent les soins à donner aux potagers.

ARBORICULTURE

Les arbres fruitiers constituent la véritable richesse agricole des montagnes kabyles, et ce n'est que sur les progrès et le développement de l'arboriculture que repose la prospérité de l'avenir.

Les arbres, en effet, ont le double avantage de retenir les terres et de donner des récoltes d'une valeur supérieure à celle des céréales cultivées sur le même espace.

A mesure néanmoins que la confiance dans la paix se fortifie, on voit, chaque année, les plantations s'étendre davantage. Déjà elles atteignent les parties basses, aujourd'hui si dénudées et si peu productives,

On trouve en Kabylie la plupart des arbres fruitiers de l'Europe méridionale: oliviers, figuiers, vignes, noyers, pruniers, abricotiers, pêchers, chênes à glands doux (thasaft oubellout), cognassiers (thakthounia), orangers, citronniers, pommiers, poiriers, jujubiers, cerisiers.

Parmi ces arbres, quatre surtout méritent une mention particulière pour l'importance de leurs produits, ce sont : l'olivier (azemmour), le figuier (thanek'k'elt), le chêne à glands doux (thasaft oubellout) et la vigne. Ces types d'arbres fruitiers sont présents dans toutes les régions de Kabylie.

APICULTURE

Le miel fait partie des éléments chers aux Kabyles, d'où une importance vouée à l'apiculture avec des noms bien précis qu'ils donnent aux abeilles qu'ils classent en deux catégories, les travailleuses (thlizoua), poulies abeilles mâles ou faux bourdons (igoulmra, au singulier agdimrou) et pour la reine abeille (aguellid, le roi).

INDUSTRIE

Il est à peine besoin de dire que, lorsqu'on parle de l'industrie d'un peuple primitif, ce mot doit s'entendre dans son sens le plus restreint. De tout ce qui constitue la grande industrie, forces motrices puissantes, machines perfectionnées, division du travail, association des capitaux sur une grande échelle, rien n'existe et n'a jamais existé chez les Kabyles. Leurs procédés pour transformer les matières premières et les approprier à l'usage de l'homme se réduisent donc à de simples travaux de ménage ou de métiers, exécutés par des ouvriers isolés et même, le plus souvent, par des femmes.

Il y a la fabrication de l'huile, la fabrication du savon, la préparation des cuirs, la teinture des cuirs et des laines, la fabrication du charbon, la fabrication de la cire.

Bibliographie

Ouvrages :

MARC COTE, «L'Algérie ou l'espace retourné », édition Média-plus/Algérie 1993.

GUSTAVO GIOVANNONI, L'urbanisme face aux villes anciennes.

M.DAUMAS, M.FABAR, La Grande Kabylie, études historiques, Hachette, Paris, 1847.

ALAIN MAHE, Histoire de la grande Kabylie du XIX et XXème siècle, Bouchène, 2001.

A.HANOTEAU, A.LETOURNEUX, La Kabylie et les coutumes Kabyles, Paris, 189.

E. CAREY, Récits de Kabylie, Paris, 1858.

P.NORA, les lieux de mémoire, paris Gallimard, 1999.

F.CHOAY, le patrimoine en question, Seuil, 2009.

ROBERT-MAX ANTONI, Séminaire ROBERT AUZELLE, « vocabulaire illustré de l'Art urbain, chapitre II : des espaces publics. Marché, place marchande », RMA/Octobre 2006.

René-Paul Desse et all, « Dictionnaire du commerce et de l'aménagement », édit. Presses universitaires, Paris, 2001.

CAROL MAILLARD, 25 Halles de marché, amc le moniteur, 2004.

Thèses :

TARIK BELLAHSENE, La colonisation en Algérie : Processus et procédures de création des centres de peuplement Institutions, intervenants et outils, 2006.

VERONIQUE STEIN, La reconquête du centre ville: du patrimoine à l'espace public, Genève, 2003.

KHADIDJA ZEGHICHI, « le rôle des Souks hebdomadaires dans la dynamique de la ville ».

Sites internet :

<http://larbaanathirathen.blogspot.com/>

<http://www.batiweb.com/>

Reuves :

AMC Le Moniteur
Architecture d'aujourd'hui

Vers la restitution de la mémoire du lieu : le Souk de Larbaa Nath Irathen

Chapitre architectural : Projet architectural d'un Souk à Larbaa Nath Irathen